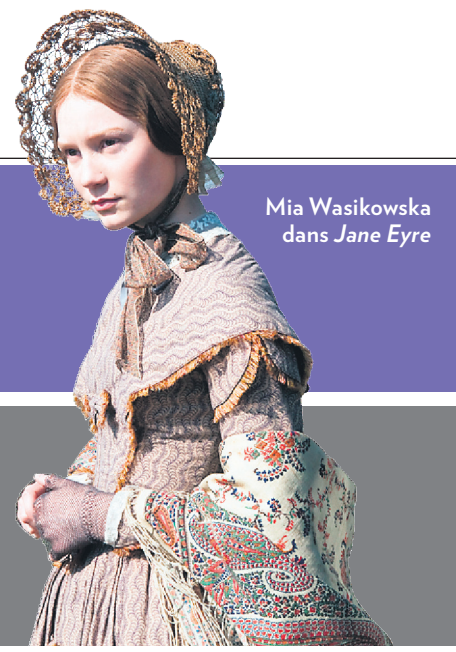


BANDE-ANNONCE
 Découvrez la bande-annonce de *Jaloux*
 sur cyberpresse.ca/jaloux

PHOTOS
 Voyez les photos du film de science-fiction *Paul*
 sur cyberpresse.ca/paul

BLOGUE
 Discutez de cinéma avec Jozef Siroka
 sur cyberpresse.ca/siroka



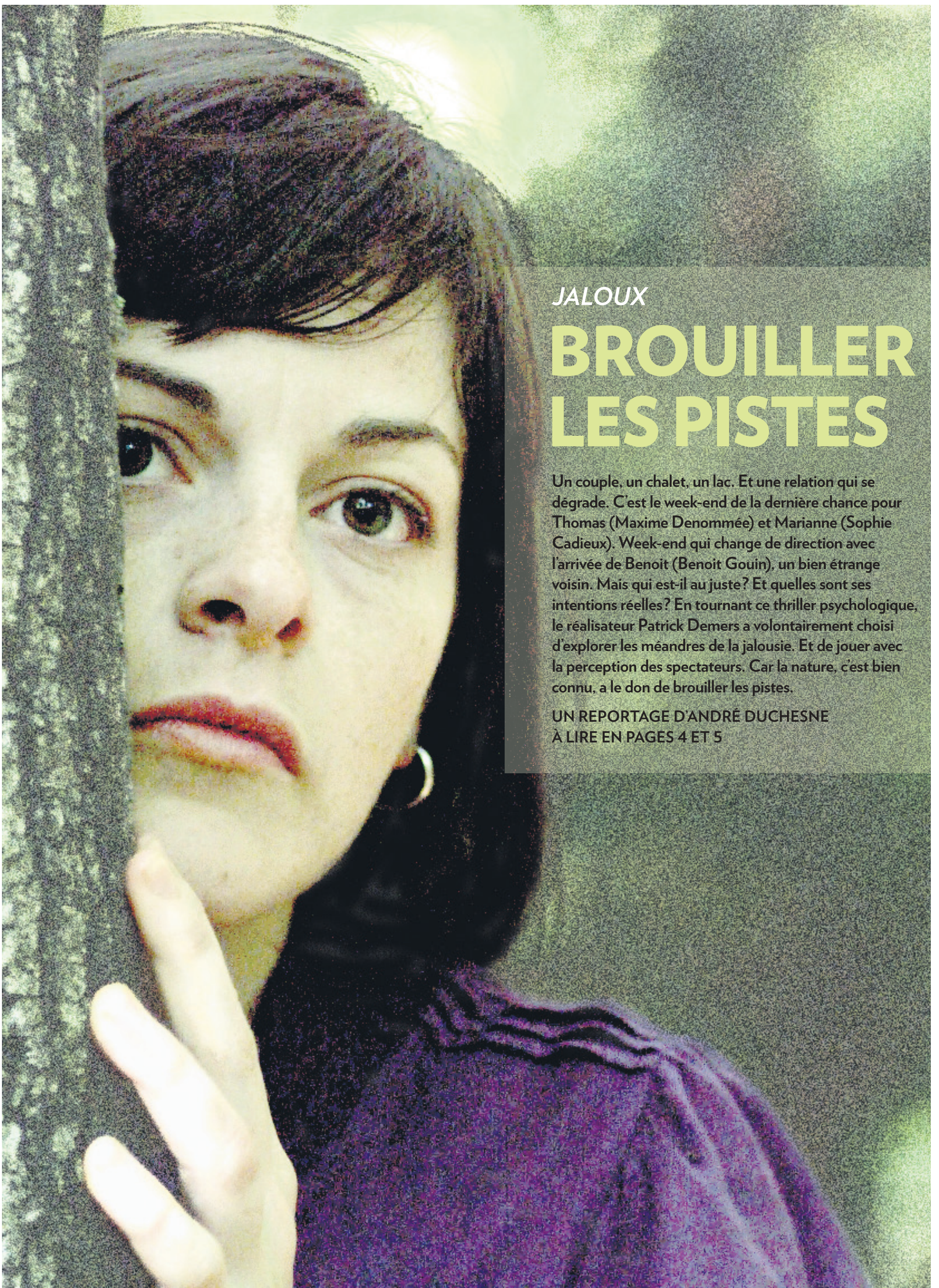
Mia Wasikowska
 dans *Jane Eyre*

CINÉMA

29^e FIFA
 L'ART À LA DOUZAINE
 PAGES 6 ET 7



MIA WASIKOWSKA /
 JANE EYRE
 UNE HÉROÏNE EN HÉRITAGE
 PAGE 8



JALOUX

BROUILLER LES PISTES

Un couple, un chalet, un lac. Et une relation qui se dégrade. C'est le week-end de la dernière chance pour Thomas (Maxime Denommée) et Marianne (Sophie Cadieux). Week-end qui change de direction avec l'arrivée de Benoit (Benoit Gouin), un bien étrange voisin. Mais qui est-il au juste? Et quelles sont ses intentions réelles? En tournant ce thriller psychologique, le réalisateur Patrick Demers a volontairement choisi d'explorer les méandres de la jalousie. Et de jouer avec la perception des spectateurs. Car la nature, c'est bien connu, a le don de brouiller les pistes.

UN REPORTAGE D'ANDRÉ DUCHESNE
 À LIRE EN PAGES 4 ET 5

PHOTOMONTAGE LA PRESSE/PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

LA PRESSE cyberpresse.ca solofilms seville

Invitent 150 personnes à la première en présence des comédiens et artisans du film

GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE ANTOINE BERTRAND EVELYNE BROCHU ANICK LEMAY PATRICE ROBITAILLE

FRISSON des COLLINES

PAUL DOUCET GENEVIÈVE BROUILLETTE LOUIS CHAMPAGNE VIVIANE AUDET RÉMI-PIERRE PAQUIN JEAN-NICOLAS VERREAULT ANTOINE OLIVIER PILON

POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR
WWW.CYBERPRESSE.CA/CONCOURS

Le concours débute sur le site web le 15 mars et se termine le 1^{er} avril 2011. Soixante-quinze (75) gagnants recevront par la poste une invitation pour deux personnes. Règlements du concours disponibles sur www.cyberpresse.ca/concours

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 15 AVRIL !
FRISSONDESCOLLINES.COM

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

SCÉNARIO



DEEPWATER HORIZON: PRÉLUDE D'UNE TRAGÉDIE

Ce n'était qu'une question de temps avant que la tragédie de la marée noire dans le golfe du Mexique ne soit convertie en long métrage hollywoodien. Il suffisait de trouver un angle. C'est maintenant chose faite avec l'acquisition par le studio indépendant Summit Entertainment des droits d'un article du *New York Times*. Écrit par David Barstow, David Rohde et Stephanie Paul, *Deepwater Horizon's Final Hour* retrace les heures ayant mené à l'explosion de la tristement fameuse plateforme pétrolière, le 20 avril 2010, qui a coûté 11 vies et provoqué le plus important déversement de pétrole dans l'histoire des États-Unis. Le président de la production chez Summit, Erik Feig, a déclaré dans un communiqué de presse: « Le film va représenter le grand héroïsme qui a eu lieu sur la plateforme Deepwater Horizon et comment des collègues se sont courageusement venus en aide. L'article du *New York Times* évoque l'émotion brute que ces braves hommes ont vécue et nous espérons évoquer ces mêmes émotions pour les spectateurs. »

— Jozef Siroka

TOURNAGE

LE CÉLIBAT VU PAR DREW BARRYMORE

Pour son deuxième essai derrière la caméra, Drew Barrymore explorera les déboires sentimentaux d'un groupe de femmes new-yorkaises à la recherche désespérée du prince charmant. Le scénario est basé sur le roman *How to Be Single* de Liz Tuccillo, coauteure de *He's Just Not That Into You*. Immense succès en librairie à l'époque, ce livre d'épanouissement personnel avait donné suite à une comédie romantique du même nom que Barrymore a produite, en plus d'y tenir un rôle. En 2009, l'actrice de 36 ans avait fait belle impression avec sa première réalisation, *Whip It*, drame sportif mettant en vedette Ellen Page et Kristen Wiig. Pour sa prochaine apparition sur grand écran, il faudra attendre janvier 2012, alors qu'elle incarnera une militante de Greenpeace dans le film environnemental *Everybody Loves Whales*.

— Jozef Siroka;
Source:
The Hollywood Reporter



Drew Barrymore
PHOTO PC

STARS



Sam Cooke
PHOTO ARCHIVES
LAPRESSE

SAM COOKE SUR GRAND ÉCRAN

Sam Cooke, chanteur soul légendaire des années 50 et 60, aura finalement droit à son récit sur grand écran. Le duo de scénaristes britannique Dick Clement et Ian La Frenais, auteurs d'*Across the Universe* (2007), drame musical composé des tubes des Beatles, ont déjà terminé l'écriture d'un scénario basé sur la biographie autorisée *Dream Boogie: The Triumph of Sam Cooke*. Malgré une carrière éblouissante, la vie de Cooke a été parsemée de tragédies. En 1963, son fils de 18 mois est mort noyé dans la piscine familiale, ce qui a mené à un divorce précipité. L'année suivante, il a été tué par balle par la gérante d'un motel californien. L'acte a été classé comme « légitime défense », une conclusion qui en a laissé beaucoup sceptiques, en particulier dans la communauté afro-américaine qui crie encore aujourd'hui au complot. L'héritage musical de Cooke est considérable, mais une chanson ressort néanmoins du lot: *A Change Is Gonna Come*. Cette ballade poignante sur le racisme ordinaire est d'ailleurs devenue l'hymne officiel de la campagne présidentielle de Barack Obama.

— Jozef Siroka; Source: The Playlist

PROJET

TOM HANKS, CAPITAINE COURAGE

Tom Hanks a récemment accepté de prêter ses traits à Richard Phillips, capitaine héroïque du navire de charge *Maersk Alabama* qui a été attaqué par des pirates somaliens au large de Mombasa, au Kenya, le 8 avril 2009. Écrit par Billy Ray (*Shattered Glass*, *State of Play*), le film est basé sur les mémoires de Phillips, *A Captain's Duty*. Le livre raconte notamment comment le capitaine a décidé d'être pris en otage en échange de la liberté de son équipage, pendant trois jours dans un canot de sauvetage avec des fusils braqués sur lui, et décrit l'opération de secours des Navy SEALs, qui a causé la mort de trois pirates. Avant de prendre le gouvernail, Hanks doit terminer le tournage d'*Extremely Loud and Incredibly Close*, drame de Stephen Daldry sur les contrecoups du 11 septembre. Il rejoindra ensuite Johnny Depp pour le thriller politique *Triple Frontier* de Kathryn Bigelow. Cet été, on le verra dans *Larry Crowne*, comédie romantique avec Julia Roberts qu'il a lui-même réalisée.

— Jozef Siroka; Source: deadline.com



Tom Hanks
PHOTO AP

À L'AFFICHE

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

EN PRIMEUR

COPIE CONFORME
D'ABBAS KIAROSTAMI

Le grand cinéaste Abbas Kiarostami a choisi de décliner le thème de la « copie » sous toutes ses formes. Pour entraîner le spectateur dans sa réflexion, Kiarostami installe un dispositif intrigant, parfois déstabilisant. Juliette Binoche trouve ici l'un de ses plus beaux rôles. Sans trop en voir l'air, *Copie conforme* soulève des questions existentielles passionnantes. (M.-A.L.)

PAGE 11



Juliette Binoche



I love you Phillip Morris

LA VÉRITÉ
DE MARC BISAILLON

À la fois thriller et tragédie, *La vérité* a de nombreux mérites: excellent scénario et dialogues parfaitement crédibles, mise en scène humble, sans excès de style, trame sonore délicate, interprétation naturelle et spontanée. Le film souffre de ce qu'on aime nommer le « centre mou », mais il confirme le talent de Bisailon, un vrai amoureux du cinéma sur qui on pourra compter. (A.K.L.)

PAGE 11

I LOVE YOU
PHILLIP MORRIS
DE GLEN FICCARA

Plus de deux ans après sa présentation au Festival de Sundance et à Cannes en 2009), *I Love You Phillip Morris* prend enfin l'affiche à Montréal. Cette comédie romantique décapante, inspirée d'une histoire « vraie », séduit par son ton iconoclaste, mais se démarque aussi grâce à Jim Carrey, remarquable dans un rôle enfin digne de ce nom. (M.-A.L.)

PAGE 12

JO POUR JONATHAN
DE MAXIME GIROUX

Œuvre aigre d'où les dialogues sont pratiquement absents, *Jo pour Jonathan* est tout sauf aimable. Mais ce premier film de Maxime Giroux porte en lui une grande force dramatique et un parti-pris esthétique rigoureux qui lui ont permis de vivre une belle vie dans les festivals depuis un an. Ce film sans concession parle d'une réalité qu'on ne veut pas voir. (J.L.)

PAGE 10

GODIN
DE SIMON BEAULIEU

Il y a des biographies, des documentaires nécessaires. Gérard Godin étant plus grand que nature, Simon Beaulieu ne devait pas rater son coup. L'ensemble est franchement réussi. Dans sa facture, ce documentaire ne casse pas la baraque, mais il aborde la post-émancipation du peuple où Godin, humblement, joue son rôle, pour rappeler aux gens leur valeur. (A.D.)

PAGE 10

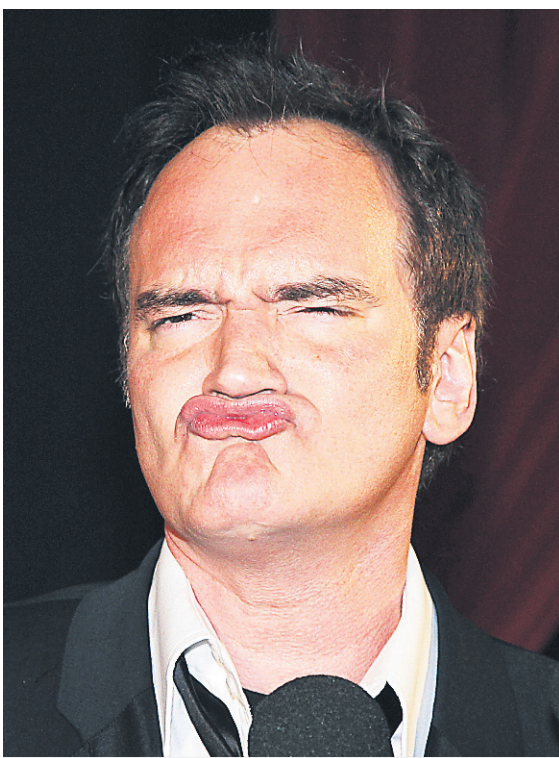
THE LINCOLN LAWYER
DE BRAD FURMAN

Un solide drame judiciaire, raconté de façon classique, dont le coup de théâtre est un peu prévisible. Voilà ce qu'est *The Lincoln Lawyer*, premier film hollywoodien de Brad Furman. Même s'il est difficile de renouveler le genre, *The Lincoln Lawyer* reste toutefois un film honorable. À l'image de la solide performance de Matthew McConaughey. (M.-A.L.)

PAGE 10

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

FAITS DIVERS



Quentin Tarantino
PHOTO AFP

TARANTINO ET SES OISEUX DE MALHEUR

Les nombreux fans de Quentin Tarantino qui se demandent pourquoi le célèbre cinéaste tarde tant à présenter son nouveau projet ont peut-être trouvé la réponse: il n'est plus capable de s'entendre réfléchir. La source de la nuisance sonore provient d'une ménagerie d'oiseaux exotiques entretenue par son voisin, Alan Ball, scénariste d'*American Beauty* et créateur des séries télévisées *Six Feet Under* et *True Blood*. Dans une plainte déposée jeudi dernier devant un tribunal de Los Angeles, le réalisateur de *Pulp Fiction* évoque des « cris assourdissants poussés par les volatiles de six à huit heures par jour » et qui, depuis la fin de 2009, l'empêchent de « trouver la paix dans son foyer ». Tarantino, qui travaille actuellement sur le scénario d'un western en hommage au cinéma de Sergio Leone, ne s'est pas empêché de déployer ses talents créatifs dans son recours judiciaire, comparant les compagnons plumés de Ball à des « bêtes ressemblant à des ptérodactyles poussant des cris semblant sortis tout droit de la préhistoire ».

— Jozef Siroka; Source TMZ

CINÉMA QUÉBÉCOIS

SUR LES PAS DE JEANNE MANCE

Après avoir été lancé en première canadienne aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois, le film *La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance* d'Annabel Loyola sera projeté demain au Musée des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Née à Langres, en Champagne, comme son illustre compatriote, M^{me} Loyola a consacré près de cinq ans à tourner cette « ciné-quête documentaire » qui a pour but de démontrer que le rôle de Jeanne Mance dans la naissance de Montréal va beaucoup plus loin que ce qui est enseigné depuis des siècles. En fait, elle en aurait été la cofondatrice au même titre que de Maisonneuve. Ce que soutient entre autres l'historien Jacques Lacoursière dans le film. « Elle était la conscience de Ville-Marie alors que de Maisonneuve en était le défenseur », dit-il. Au cours des prochaines semaines, le film sera présenté à plusieurs reprises à Montréal et dans les environs. Les lieux et dates sont indiqués sur le site www.jeannemancefilm.com.

— André Duchesne

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	TOTAL (\$)
1	FRENCH KISS	142 537	142 537
2	INCENDIES	51 478	3 532 351
3	ANGLE MORT	7 313	297 911
4	THE YEAR DOLLY PARTON WAS MY MOTHER	5 221	21 773
5	FUNKYTOWN	2 545	1 295 526
6	EN TERRAINS CONNUS	2 192	49 386
7	À L'ORIGINE D'UN CRI	652	276 356
8	L'IMPOSTURE	183	14 775

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAD)
Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2010 Cineac inc.



French Kiss

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DÉJÀ À L'AFFICHE

BATTLE: LOS ANGELES
DE JONATHAN LIEBESMAN
★★★

Battle rappelle à l'esprit un tas de films récents, et plus anciens: tout ce cinéma de série B des années 50 à la *Godzilla*. Les amateurs vont se réjouir, le film de Jonathan Liebesman est, dans le genre, une réussite. Le scénario tiendrait sur un coupon de réduction, mais on ne va pas nécessairement au cinéma pour l'édification de l'esprit. (A.K.L.)



Battle: Los Angeles

SANS QUEUE NI TÊTE
DE JEANNE LABRUNE
★★★

Si, au début, le film emprunte un peu les allures d'un catalogue chic répertoriant les fétichismes divers inclus dans le milieu de la prostitution bon teint, l'approche de la réalisatrice reste intéressante. L'incursion d'Alice dans le monde de la psychanalyse est en effet révélatrice du grand désarroi humain, tant dans les affaires du corps que du côté des blessures de l'âme. (M.-A.L.)

MARS NEEDS MOMS
DE SIMON WELLS
★★★ ½

Dans *Mars Needs Moms*, si les Martiens sont convaincants, la « distribution » humaine ne l'est pas totalement. Et ce, malgré les progrès visibles dans la captation des mouvements: les yeux et les visages sont plus expressifs, et c'est déjà énorme. En fait, le problème de ce film, bien servi par le 3D, réside dans le scénario écrit par Simon et Wendy Wells. (S.S.)

RED RIDING HOOD
DE CATHERINE HARDWICKE
★★★ ½

Red Riding Hood propose une relecture intéressante de cette légende tout usage et réinterprétable de mille façons. Intéressante, mais gâchée par les tics agaçants du cinéma commercial pour ados. Mais le film respecte l'auditoire cible et s'avère divertissant malgré ses tares. (A.K.L.)

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



THRILLER
THE TOURIST
(V.F.: LE TOURISTE)
★★★ ½

De Florian Henckel von Donnersmarck. Avec Angelina Jolie, Johnny Depp, Paul Bettany.

Étrangement, la rencontre entre Angelina Jolie et Johnny Depp sur grand écran ne provoque pas les étincelles prévues. Sous la direction de Florian Henckel von Donnersmarck, *The Tourist*, adaptation du film français *Anthony Zimmer*, se révèle fade. Elle incarne une agente secrète. Lui, un touriste dans lequel tout le monde croit reconnaître un type recherché autant par les autorités que par les organisations criminelles. Malheureusement, le courant entre les deux acteurs ne passe pas. La grande révélation finale emprunte ainsi l'allure d'un coup d'épée dans l'eau. Il reste le plaisir de voir deux stars évoluer dans un monde luxueux au milieu de décors grandioses.

— Marc-André Lussier



FILM D'ANIMATION
YOGI BEAR
(V.F.: YOGI L'OURS)
★★★ ½

D'Eric Brevig.

La meilleure chose que l'on puisse dire de *Yogi Bear*, c'est que parmi les films où les humains côtoient des personnages animés, le film d'Eric Brevig est un peu supérieur à *Garfield* et à *Scooby-Doo*. La pire chose que l'on puisse dire de *Yogi Bear*, c'est qu'il pourrait pousser bien des « plus de 18 ans » à vouloir entrer en hibernation pour les 80 minutes qu'il dure, tant le scénario tourne en rond (comme un ours en cage, oui) et ne tient pas debout. On y suit Yogi et Boo-Boo qui, avec de gentils humains, vont tenter de sauver Jellystone que veulent vendre de méchants humains. C'est simplement inintéressant.

— Sonia Sarfati



COMÉDIE SENTIMENTALE
HOW DO YOU KNOW
(V.F.: COMMENT SAVOIR)
★★★

De James L. Brooks. Avec Reese Witherspoon, Paul Rudd, Jack Nicholson, Owen Wilson.

Il est de ces productions qui se révèlent d'emblée irrécupérables. *How Do You Know* fait partie de celles-là. Rien ne fonctionne dans cette comédie sentimentale orchestrée par James L. Brooks. Et cela se sent dès les premières minutes du visionnement de cette histoire racontant une joueuse étoile de l'équipe nationale de balle molle. Sur le plan sentimental, elle entretient une liaison épidermique avec un joueur des Nationals de Washington. Tout se complique le jour où on la congédie de l'équipe parce qu'elle est trop vieille et qu'elle rencontre un autre homme. Le résultat distille principalement l'ennui.

— Marc-André Lussier



SCIENCE-FICTION
SKYLINE
(V.F.: HORIZON)
★★★ ½

De Colin et Greg Strause. Avec Eric Balfour, Scottie Thompson, David Zayas, Donald Faison.

Colin et Greg Strause sont des as des effets spéciaux, art qu'ils ont exercé sur une soixantaine de films. Avant *Skyline*, ils n'avaient réalisé qu'*Aliens vs Predators: Requiem*. Lourd héritage. Comme le sera *Skyline*, où l'on sent que la plus grande partie du budget de 10 millions a été investie dans la fabrication des extraterrestres qui débarquent à Los Angeles et se mettent à bouffer de l'humain. Sinon, les deux « réalisateurs » semblent se ficher du jeu des acteurs et le scénario apparaît comme quelque chose d'accessoire. Tant qu'à donner dans ce genre, il vaut mieux se tourner vers *Battle: Los Angeles*.

— Sonia Sarfati

AUTRES SORTIES

ADVENTURES OF A TEENAGE DRAGONSLAYER

Film fantastique d'Andrew Lauer, avec Wendie Malick et Eric Lutes. Étiqueté *nerd* à l'école, Arthur est sauvé par un troll qui connaît les véritables pouvoirs du garçon: il détient le secret pour terrasser un dragon maléfique. Mais... il a toute sa tête, l'Arthur, ou il s'est réfugié dans un monde de fantaisie? (S.S.)

THE BIG I AM

Drame de Nic Auerbach, avec Leo Gregory et Vincent Regan. Un bandit de petite envergure fuit la police dans une voiture volée... ignorant que dans le coffre du véhicule se trouve le parrain de la mafia londonienne. Et le type n'est pas bien, du tout, dans sa tête. Problème. (S.S.)

STAND BY ME - 25TH ANNIVERSARY EDITION

Drame de Rob Reiner, inspiré d'une des meilleures nouvelles de Stephen King. Offerte en Blu-ray, cette nouvelle version offre entre autres des commentaires inédits du réalisateur et des acteurs Wil Wheaton (oui, celui qui est devenu le mal-aimé Wesley de *Star Trek: The Next Generation*) et Corey Feldman. (S.S.)

COIN TÉLÉ

WHO DO YOU THINK YOU ARE? - SEASON 1

Série documentaire qui nous entraîne sur les traces de célébrités explorant les racines de leur arbre généalogique. Au programme de cette première saison: Gwyneth Paltrow, Tim McGraw, Steve Buscemi, Kim Cattrall, Rosie O'Donnell, Lionel Ritchie, Vanessa Williams et Ashley Judd. (S.S.)

CINÉMA

JALOUX

Rencontrer ses instincts

Pour Patrick Demers, réalisateur du film *Jaloux*, il n'y a rien de mieux qu'un séjour à la campagne rencontrer ses instincts. Instincts qui ne constituent pas toujours le beau côté d'une personnalité. C'est le cas de Thomas, Marianne et Benoît, principaux personnages de son film qui a le don de brasser le spectateur dans ses certitudes.

ANDRÉ DUCHESNE

Jaloux, tout premier long métrage de Patrick Demers, a tout d'un conte de Grimm couplé à une séance de thérapie collective.

Le conte d'abord. Il était une fois deux êtres, Thomas (Maxime Denommée) et Marianne (Sophie Cadieux), partis à la campagne dans l'espoir de rafistoler leur couple. Après un bête accident, ils s'enfoncent dans la forêt jusqu'à leur chalet où ils rencontrent Benoît (Benoît Gouin), bien étrange

C'est difficile d'admettre qu'on est jaloux. Ce n'est pas quelque chose qu'on aime chez nous-mêmes. C'était donc un sujet intéressant à explorer dans le cadre d'un thriller.»

-Patrick Demers

et menaçant personnage dont la présence va faire dévier leurs plans.

La séance de thérapie collective maintenant. Hum! Comment dire... Comme dans toute bonne analyse, mieux vaut découvrir soi-même les réponses. À vous donc, cinéphiles, d'aller voir

Maxime Denommée, Sophie Cadieux et Benoît Gouin forment l'étrange triangle amoureux de *Jaloux*.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

de quoi il en retourne. Car si *Jaloux* explore effectivement les méandres de ce sentiment hostile, il aborde peut-être davantage la question des perceptions, de cette tendance manichéenne à classer les bons et les méchants.

La nature constituait un canevas idéal pour énoncer ce que le réalisateur voulait dire. «La forêt, c'est le monde de la fable et du conte. Les personnages de la ville sortent de chez eux et vont à la ren-

contre de leurs instincts, dit Patrick Demers en entrevue. Nous venons de la nature et en faisons partie. Je trouvais que c'était une bonne façon d'explorer ce thème de la jalousie, qui est un peu tabou. C'est difficile d'admettre qu'on est jaloux. Ce n'est pas quelque chose qu'on aime chez nous-mêmes. C'était donc un sujet intéressant à explorer dans le cadre d'un thriller.»

Parce que thriller il y a ! Comme le fait remarquer

le comédien Benoît Gouin, le spectateur, témoin des confrontations de ce triangle amoureux disloqué que forment Thomas, Marianne et Benoît, sera lui aussi mis en situation de déséquilibre jusqu'au générique de fin. «Le scénario demande au spectateur d'être vigilant, dit Gouin. Il fait appel à son intelligence et à son plaisir pur de se faire raconter une histoire. On ne l'abandonne pas. On le surprend jusqu'à la fin.»

Improvisation

Tourné en 16 jours à l'été 2008, *Jaloux* a été créé avec un très petit budget, un gros travail de construction en amont et une bonne dose d'improvisation au moment du tournage.

Mais attention, improvisation n'a pas ici une connotation péjorative du genre « bâclé ».

«Il faut prendre le mot dans le sens de l'improvisation du jazz, dit Patrick Demers.

GAGNANT - MEILLEURE ACTRICE
JULIETTE BINOCHÉ
FESTIVAL DE CANNES 2010

JULIETTE BINOCHÉ WILLIAM SHIMELL

copie conforme

Un film de Abbas Kiarostami

À L'AFFICHE !

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - QUARTIER LATIN - LE CLAP

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
CINÉMAS AMC - LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

« UN FILM COUP DE POING REMPLI D'INTRIGUES...
LA MEILLEURE PERFORMANCE DE
MATTHEW M-CONAUGHEY DEPUIS DES ANNÉES. »
PETER TRAVERS, *RollingStone*

« CAPTIVANT !
À NE PAS MANQUER ! »
PETE HAMMOND, BOXOFFICEMAGAZINE

« VOUS TIENDRA
EN HALEINE DU DÉBUT
À LA FIN ! »
RICHARD CROUSE, CTV

« FUTÉ ET DIVERTISSANT ! »
BONNIE LAUFER, TRIBUTE

MATTHEW M-CONAUGHEY MARISA TOMEI RYAN PHILLIPPE ET WILLIAM H. MACY

LA DÉFENSE LINCOLN

TIRÉ DU ROMAN À SUCCÈS DE MICHAEL CONNELLY
SCÉNARIO PAR JOHN ROMANO RÉALISÉ PAR BRAD FURMAN

LIONSGATE k www.LADEFENSELINCOLN.CA

À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS



PHOTO IVANOVAH DEMERS, LA PRESSE

Le réalisateur Patrick Demers estime que le cinéma indépendant doit aller vers le grand public. « J'ai peur qu'il se peigne dans un coin. »

On était comme un band qui fait de la musique. Quand on improvise en jazz, il y a une base, une structure autour de laquelle on improvise. Nous avons fait la même chose. On a conçu l'histoire et les personnages en en parlant, j'ai écrit une scène à scène pour organiser le tournage. L'improvisation fait partie de la collaboration faite avec les comédiens.»

Benoît Gouin a adoré ce travail de création sur le terrain. « Nous étions tous dans le vertige. C'était une expérience organique », dit-il.

Comme toute l'équipe demeurait sur les lieux de tournage et comme le film a été tourné en numérique, comédiens et réalisateur pouvaient tout de suite évaluer le travail de la journée, apporter des changements, discuter de nouvelles idées. « Le soir, on regardait nos rushes, on voyait ce qui marchait et ce qui ne marchait pas et cela influençait la journée du lendemain. C'était intéressant », dit Maxime Denommée.

Ce dernier et Sophie Cadieux ont remarqué que la méthode de travail employée a permis de resserrer le jeu de chacun.

«Lorsqu'on est sur scène, c'est par la parole que l'on fait exister un lieu, un espace, une situation, dit la comédienne. Nous avons commencé de la même façon en amorçant le film. On ne faisait pas confiance aux silences et on nommait constamment les choses. Mais dès qu'on s'est mis à regarder les rushes, on s'est aperçu qu'on n'avait pas besoin d'en donner tant que ça. Il fallait davantage aller chercher l'émotion dans la précision de l'ambiance, des regards, de l'état tout en allant dans l'essentiel de la parole.»

Après la jalousie, l'hypocrisie

Participant de la Course Destination Monde en 1992-1993, Patrick Demers planche déjà sur un second projet de long métrage. Un projet qui se fera dans la même mouvance que le premier et dont le thème sera l'hypocrisie. « Pour tourner, j'ai besoin d'une scène à scène non dialoguée. Je veux que ça se passe live. Je crois au réalisme du tournage en improvisation », dit-il. Le réalisateur estime que l'hypocrisie est « un beau thème à explorer » et il le fera à travers un quatuor constitué de deux couples. « J'ai quatre nouveaux comédiens qui embarquent avec moi », dit-il sans vouloir toutefois donner des noms. D'ici à ce que le projet puisse être mis sur les rails, Demers participera à plusieurs autres projets. Il tournera une seconde saison de l'émission *Al Dante* avec le chef Stefano Faïta sur le canal spécialisé Les idées de ma maison, fera quelques publicités, etc.

— André Duchesne

Entre cinéma commercial et d'auteur

Une fois le tournage terminé, Patrick Demers s'est appliqué à en faire le montage avec la même rigueur qu'au moment de l'écriture. Ce qui donne à ses yeux comme à ceux des comédiens une histoire très bien construite, avec des flash-backs sensés et un rythme soutenu. Un film où toute trace d'improvisation est évacuée.

« Ce n'est pas parce qu'on fait un laboratoire de création ou de l'expérimentation que le film doit avoir une apparence expérimentale, plaide Demers. Notre démonstration était plus forte si on réussissait à se mesurer au cinéma classique tel qu'il se fait. Je pense que le cinéma indépendant doit aller vers le



PHOTO FOURNIE PAR SÉVILLE
Benoît Gouin et Sophie Cadieux

grand public. J'ai peur qu'il se peigne dans un coin. Plus ces deux mondes s'éloignent, plus le cinéma commercial est gros et pas bon et moins les gens vont voir le cinéma d'auteur. J'essaie donc d'être un pont entre ces deux mondes. » — André Duchesne

Karlovy Vary International Film Festival
tiff. Toronto International Film Festival

« CAPTIVANT THRILLER ! UN SUSPENSE BIEN FICELÉ, QUI GARDE EN HALEINE... »
- NORMAND PROVENCHEUR, LE SOLEIL

« UN TOUR DE FORCE. »
- MARTIN BILODEAU, TIFF

JALOUX

MAXIME DENOMMÉE SOPHIE CADIEUX BENOÎT GOUIN

FILMS SÉVILLE PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE PRODUCTIONS KINESIS « JALOUX » MAXIME DENOMMÉE SOPHIE CADIEUX BENOÎT GOUIN
MISE EN SCÈNE TOBIE MARIER ROBITAILLE SON FRÉDÉRIC CLOUTIER BRUNO PUCELLA DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC BARBEAU MONTAGE PATRICK DEMERS
MUSIQUE ORIGINALE RAMACHANDRA BORCAR SERVICES DE POST-PRODUCTION VISION GLOBALE PRODUCTEURS STÉPHANE TANGUAY CÉDRIC BOURDEAU
IDEE ORIGINALE PATRICK DEMERS SCÉNARIO PATRICK DEMERS BENOÎT GOUIN SOPHIE CADIEUX MAXIME DENOMMÉE
RÉALISATION PATRICK DEMERS PRODUCTIONS KINESIS © COPYRIGHT 2010

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 25 MARS !

« J'AI ADORÉ ! Je suggère FORTEMENT ce film. C'est une belle sortie en famille, les adultes ne s'ennuieront pas. J'ai ri aux éclats ! »
- Sylvain Ménard, Puisqu'il faut se lever avec Paul Arcand, 98.5

« Gnoméo & Juliette est craquant ! Une vague 'nains de jardin' post-Amélie Poulain pourrait être à prévoir ! »
- Sonia Sarfati, La Presse

« Une animation de qualité du réalisateur de SHREK 2 : des personnages colorés ; un univers imaginaire et une trame sonore composée des succès d'Elton John ! »
- Le Métro

« Rafraîchissant ! Les petits et les grands passeront du bon temps. »
- Véronique Harvey, 24 Heures

Gnoméo & Juliette en 3D

Avec les voix de
HÉLÈNE FLORENT SOPHIE CADIEUX
MAXIME LE FLAGUAIS MARIO SAINT-AMAND

MUSIQUE INTERPRÉTÉE PAR ELTON JOHN ET INVITÉS SPÉCIAUX
Gnoméoetjuliette.com

À L'AFFICHE AU CINÉMA ET REAL D 3D !

« Assurément divertissant. »
- LesCinéma.ca

UN FILM DE LUC BESSON
ARTHUR 3
LA GUERRE DES DEUX MONDES
arthur-lesfilms.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

« SANS LIMITES VOUS FRAPPE COMME UNE SURDOSE D'ADRÉNALINE. »
Rolling Stone

BRADLEY COOPER ABBIE CORNISH ROBERT DE NIRO

QUE FERIEZ-VOUS SI UNE PILULE VOUS DONNAIT ACCÈS À 100 % DE VOTRE CERVEAU?

SANS LIMITES

version française québécoise de LIMITLESS

WWW.LAPILULEDELAPERFORMANCE.COM LA PRESSE

13
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

RESSENTEZ LE BONHEUR, L'INSPIRATION ET LA PUISSANCE DU MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE

4 GAGNANT OSCARS
MEILLEUR FILM
COLIN FIRTH LE ROYAL GEORGE GEOFFREY RUSH
DISCOURS DU ROI
Version française québécoise de The King's Speech
HELENA BONHAM CARTER
lediscoursdutoroi.com

À L'AFFICHE! AUSSI EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS AU CINÉMA DU PARC

PRÉSENTATIONS EXCLUSIVES CE MOIS DE MARS SEULEMENT

« Carmen en 3D est vraiment divertissant. La qualité des effets 3D est impeccable. »
- VARIETY

RealD et le Royal Opera House présentent
CARMEN EN 3D

Uniquement dans les cinémas REAL D 3D Pour plus de détails, visitez le vivafilm.com

DANS LES CINÉMAS PARTICIPANTS LE 26 MARS! BILLETTS EN PRÉ-VENTE DÈS MAINTENANT DANS PLUSIEURS CINÉMAS

CINÉMA

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

L'ART À LA DOUZAINE

Le festival des films sur l'art – 29^e du nom – est de retour. Jusqu'au 27 mars, plus de 225 documentaires sur l'architecture, le design, la musique (pop et classique), la BD, la peinture, la sculpture, la danse et le cinéma seront projetés dans une demi-douzaine de salles montréalaises. Encore une fois, les amateurs de culture – avec un grand ou un petit « C » – ne sauront pas où donner de la tête. Mais il y a quand même moyen de faire son chemin dans cette abondante programmation. *La Presse* lance une douzaine de pistes...

LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Quiconque est allé dans des départements français baignés par l'Atlantique a vu l'un ou l'autre de ces milliers de blockhaus, casemates ou bunkers construits durant l'occupation allemande de la France au cours de la Seconde Guerre mondiale. Construit pour repousser une invasion des Alliés, ce mur de l'Atlantique est aujourd'hui devenu encombrant, au sens figuré du terme. Un silence gêné entoure maintenant sa construction, soutient le cinéaste Jérôme Prieur dans le documentaire *Le mur de l'Atlantique, monument de la collaboration*. Car sous la France occupée, sa construction a donné du travail à des centaines de milliers de... Français. Un historien y voit une « compromettante opération de collaboration économique » entre le régime de Vichy et l'empire hitlérien. La thèse est bien défendue, les interlocuteurs convaincants et les images sont léchées.

70 minutes, aujourd'hui à 19 h, Goethe-Institut
Demain à 16 h, CCA
– André Duchesne



SACHER – IL DOTTORE DELLA MUSICA

Paul Sacher est passé à l'histoire comme mécène ayant commandé des œuvres à Bartok, Stravinsky, Strauss, Honegger, Martinu, Martin, Boulez, Berio et bien d'autres. Chef d'orchestre, il créa ces œuvres avec les obscures formations qu'il dirigeait en Suisse, pays où il naquit et mourut. Les images trop vite disparues et les sous-titres français trop vite envolés de ce film parlé *in italiano* de Luigi Giuliano Ceccarelli ne révèlent qu'une partie du phénomène. On savait que la colossale fortune dont disposait M. Sacher provenait de son mariage avec l'héritière du géant pharmaceutique Hoffmann-La Roche. Sur ce thème, la réalisation mêle adroitement pilules et notes de musique, usine de remèdes et archives de musique contemporaine. On aimerait simplement en savoir davantage sur le contenu de ces archives et sur les critères, notamment d'ordre financier, qui ont présidé à leur création.

30 minutes, 20 mars, 18 h 30, Musée d'art contemporain,
27 mars, 18 h 30, Goethe-Institut
– Claude Gingras

OLIVIERO TOSCANI – THE RAGE OF IMAGES

Vous vous rappelez les publicités de Benetton mettant en vedette le sidatique mourant, le bébé naissant retenu par son cordon ombilical ou le prêtre embrassant une religieuse? Elles étaient toutes signées par le célèbre photographe italien Oliviero Toscani – *The Rage of Images* retrace les grandes lignes d'une carrière marquée par de nombreux coups d'éclat. Les réalisateurs Peter Scharf et Katja Duregger ont eu l'heureuse idée de nous montrer maître Toscani à l'œuvre lors d'une session de photo où il dirige ses mannequins avec un naturel désarmant. On redécouvre également avec bonheur plusieurs images publicitaires qui ont marqué l'imaginaire au cours des années 90.

45 minutes, 20 mars à 18 h 30, Musée d'art contemporain et 27 mars à 16 h, Université Concordia.
– Catherine Schlager



Gertrude Stein. PHOTO BETTMANN/CORBIS



KARKWA – LES CENDRES DE VERRE

Ce séduisant documentaire sur le groupe Karkwa n'a rien d'une musicographie. Parlons plutôt d'un film d'art et d'essai, d'un long clip hypnotisant, d'une suite de vignettes poétiques et musicales. Aucune entrevue, à proprement parler. Seulement une plongée dans la bulle Karkwa, dans les coulisses et sur scène, le temps de quelques spectacles, de quelques chansons, de quelques « moments ». On reconnaît ici l'esthétique intimiste et spontanée des fameux Concerts à emporter, qui ont propulsé l'art du clip dans la blogosphère. Issu de cette école, le réalisateur Nathanaël Le Scouarnec amène simplement le concept un peu plus loin. A noter que le film sera suivi d'une discussion sur la musique et le web.

51 minutes, 24 mars, 18 h 30, 5e Salle de la Place des Arts
26 mars, 21 h, Cinémathèque québécoise
– Jean-Christophe Laurence



SUR LES TRACES DE TINTIN

Sous la plume d'Hergé, Tintin a fait le tour du monde. Son auteur l'a fait voyager – avec une surprenante acuité – en des contrées où lui-même n'était jamais allé. La série *Sur les traces de Tintin* (cinq films au total) explore cinq pays où le petit reporter a vécu ses aventures, en reproduisant ses voyages à la case près: Égypte, Chine, Maroc, Pérou et Tibet. Si vous êtes un abonné du canal Évasion, ces travelogues à l'angle original vous passionneront. En revanche, les enfants plus jeunes ne seront pas nécessairement emballés par ce traitement un peu « adulte ». Plus près des Grands Explorateurs que de Télétoon, cette série n'en reste pas moins incontournable pour les fans de Tintin.

52 minutes
Le Temple du soleil, 27 mars 18 h 30, Cinémathèque
Les cigares du pharaon et *Le Lotus Bleu*:
26 mars 13 h 30, 5^e Salle de la Place des Arts
Le crabe aux pinces d'or et *Tintin au Tibet*:
27 mars 13 h 30, 5^e Salle de la Place des Arts
– Jean-Christophe Laurence

PARIS, LES ANNÉES LUMINEUSES

Dans la première moitié du XX^e siècle, Paris a été le lieu de toutes les avant-gardes, tant dans les domaines de la littérature, des arts, de la musique ou de la danse. Ce documentaire de Perry Miller Adato nous plonge au cœur de de ces « années lumineuses » (interrompues par la guerre de 14-18, puis par la crise de 1929) qui ont attiré dans la Ville lumière des artistes de tous les horizons. De riches archives nous montrent les Joan Miro, Marc Chagall, Jean Cocteau, Igor Stravinsky, Marcel Duchamp, Picasso, Apollinaire... Le sujet est vaste, mille angles auraient pu être abordés, ça fourmille d'anecdotes, c'est un peu fourre-tout et didactique (et c'est produit pour ARTE), mais voilà un documentaire qui ne peut que satisfaire les amateurs de cette période charnière de l'histoire des arts, où sont nés les modernes.

104 minutes, demain, 13 h 30, et mardi, 15 h 30, au Musée des beaux-arts
– Chantal Guy

ISABELLA ROSSELLINI – MY WILD LIFE

Fille de la grande Ingrid Bergman et du réputé cinéaste Roberto Rossellino et ex-femme de Martin Scorsese, Isabella Rossellini pouvait difficilement échapper à son destin. Pourtant, elle s'est d'abord illustrée comme journaliste à la télé et comme mannequin avant de devenir actrice. De Naples à Rome en passant par New York, on retient l'hommage de Roberto Benigni à son amie ainsi que la rencontre avec le réalisateur Jean-Luc Godard qui raconte à Isabella ses souvenirs avec son père. Les fans de David Lynch seront heureux de savoir comment l'actrice s'est inspirée pour interpréter Dorothy Vallens dans *Blue Velvet*. Un seul bémol: le film est présenté en italien et en anglais avec une narration française, ce qui s'avère légèrement agaçant.

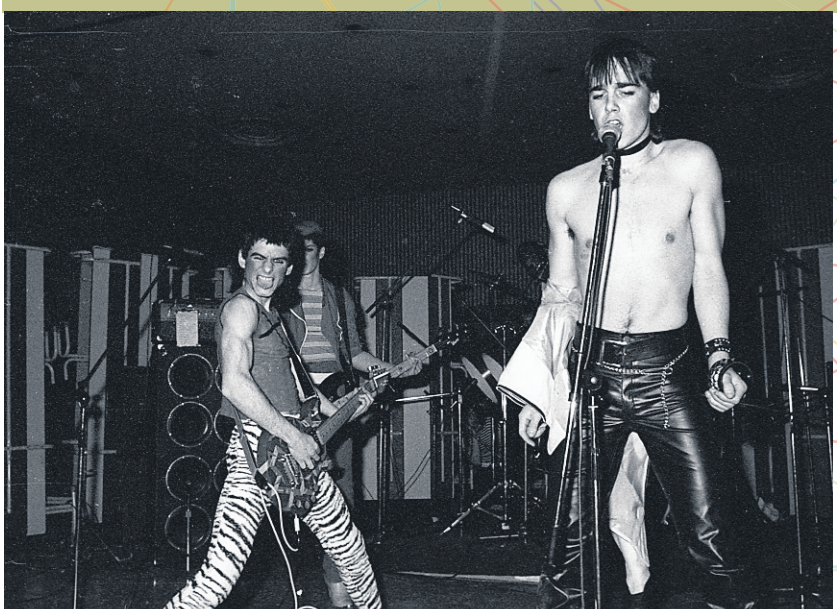
52 minutes, 20 mars à 21h et 25 mars à 18h30, Cinémathèque québécoise
– Catherine Schlager



JEAN PAUL GAULTIER OU LES CODES BOULEVERSÉS

Pas besoin d'être un grand spécialiste de la mode pour apprécier le documentaire *Jean Paul Gaultier ou les codes bouleversés*. Le grand designer français se révèle tellement fascinant et intéressant que n'importe qui sera happé par ce portrait de son ascension fulgurante. Engagé par le grand Pierre Cardin à l'âge de 18 ans, il trace son chemin dans l'univers impitoyable de la mode aux côtés de l'homme de sa vie, Francis Menuge, décédé du sida en 1990. La réalisatrice Farida Khelifa nous présente plusieurs défilés marquants du couturier ainsi que la rencontre avec ses muses Carla Bruni dans son salon d'essayage, Dita Von Teese avec qui il rêve de monter une revue musicale et Beth Ditto lors d'un défilé en 2010.

52 minutes, 20 mars à 21 h et 27 mars à 16 h, Musée des beaux-arts de Montréal
– Catherine Schlager



MTL PUNK – LA PREMIÈRE VAGUE

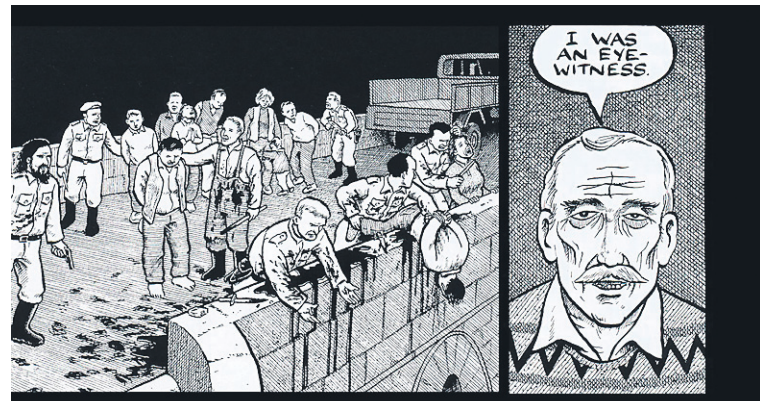
La musique québécoise des années 70 ne se limite pas aux granos et aux discos. Bien que très marginal, le mouvement punk faisait aussi partie du paysage. Mais le phénomène est resté totalement *underground*, ses groupes phares disparaissant les uns après les autres pour cause de *no future*. *Mtl Punk – la première vague/The First Wave* ressuscite les survivants de cette scène oubliée, en faisant revivre des groupes comme The Normals, les Chromosomes et les 222's par l'entremise d'entrevues et de rarissimes films d'archives. Entre l'hommage *trash* et la musicographie extrême, il ne fait aucun doute que ce documentaire comble un trou de notre histoire du rock. Un incontournable pour qui s'intéresse à la chose.

46 minutes, 21 mars 18h30 et 26 mars 21h, Cinémathèque québécoise
– Jean-Christophe Laurence

COMIC BOOKS GO TO WAR

Le phénomène des «BD reporters» prend de l'ampleur. Joe Sacco en tête, de plus en plus de bédéistes se transforment en journalistes pour rapporter ce qui se passe dans le monde, soit en mode indépendant, soit en se greffant à divers corps militaires. Le documentaire *Comic Books Go to War* se penche sur cette nouvelle tendance, en donnant la parole à ses principaux ambassadeurs, de Joe Sacco (*Palestine, The Fixer*) à Emmanuel Guibert (*Le photographe*) en passant par Marjane Satrapi (*Persepolis*), Keiji Nakazawa (*Gen d'Hiroshima*), Joe Kubert (*Faz de Sarajevo*) ou Ted Rall (*Maus*). Où l'on apprend que la bande dessinée, inoffensive en apparence, permet de montrer l'innommable, d'où sa fulgurante efficacité journalistique.

67 minutes, 19 mars, 16h, Musée d'art contemporain
20 mars, 13h30, salle J.A. De Séve, Université Concordia
– Jean-Christophe Laurence



SUR LES TRACES DE MARGUERITE YOURCENAR

La terre est une prison; aussi bien en faire le tour, disait Marguerite Yourcenar dans son très bel essai de voyages *Le tour de la prison*. Le documentaire *Sur les traces de Marguerite Yourcenar* de Marilù Mallet recrée pour le spectateur ce grand tour de l'écrivaine qui a déposé ses valises de la Belgique en Inde, du Canada à l'Afrique, de Bruges à l'île des Monts-Déserts. Émaillé d'extraits lumineux des écrits de Yourcenar et de commentaires fins, sensibles et intelligents d'amis et spécialistes interviewés, le film réussit à bien cerner la vie, tant littéraire que personnelle, de la «mère» d'Alexis et d'Hadrien. L'œuvre, passablement éthérée et poétique, nous laisse cependant de glace dans sa scénarisation. Les extraits filmés avec des acteurs donnent l'impression de maladroites applications de plâtre sur un mur autrement plus lisse. On aurait pu aussi se passer de cette musique lançante et ampoulée. Décidément, dans ce film, les mots sont beaucoup plus forts que les images. C'est tout à l'honneur de madame.

82 minutes, 21 mars à 21 h au cinéma ONF
26 mars à 21h à la Grande Bibliothèque
– André Duchesne



SAINT-DENYS-GARNEAU

Cette volonté de se fondre littéralement dans la nature a mené le poète Saint-Denys-Garneau à pratiquement disparaître de son vivant. Il était d'une exigence poétique telle qu'il retirera lui-même des tablettes les exemplaires de son recueil *Regard et jeux dans l'espace*, et coupera les ponts avec tous ses amis. En entrevue, Yvon Rivard, Michel Biron, Robert Melançon et Marie-Andrée Lamontagne tentent d'expliquer le parcours et les intentions du poète jusqu'à sa disparition précoce. Un documentaire de Jean-Philippe Dupuis, qui tend au même dépouillement que son sujet – parfois même un peu trop – et qui dresse un portrait presque christique de Saint-Denys Garneau...

55 minutes, aujourd'hui, 18h30, et mercredi, 21h, à la Grande Bibliothèque
– Chantal Guy

CINÉMA



PHOTO ALLIANCE VIVAFILMS

Mia Wasikowska a été fascinée par le premier roman de Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, classique de la littérature anglaise qui a été adapté maintes fois au grand et au petit écran.

MIA WASIKOWSKA / *Jane Eyre*

Une héroïne en héritage

Aux noms des nombreuses actrices ayant déjà prêté leurs traits à la célèbre héroïne du roman de Charlotte Brontë, il faut maintenant ajouter celui de Mia Wasikowska, jeune actrice « qui monte » à Hollywood.



MARC-ANDRÉ LUSSIER
NEW YORK

Après avoir achevé le tournage d'*Alice in Wonderland* sous la direction de Tim Burton, Mia Wasikowska est rentrée chez elle, en Australie, pour vivre et se reposer. Parmi ses lectures vacancières, un classique de la littérature anglaise dont elle avait déjà entendu parler, mais auquel elle ne s'était encore jamais attaquée.

« Au cinquième chapitre, ce fut plus fort que moi, a raconté l'actrice au cours d'une rencontre de presse tenue récemment à New York. J'ai tout de suite téléphoné à mon agent, car je voulais savoir si une adaptation de *Jane Eyre* pour le cinéma figurait dans les plans de quelqu'un, quelque part. »

Il se trouve que le premier roman de Charlotte Brontë, publié en 1847, est probablement l'un des ouvrages ayant

fait le plus souvent l'objet d'adaptations depuis l'invention du cinématographe. À ce jour, *Jane Eyre* a été porté 18 fois au grand écran (la première fois en 1910!); 9 fois au petit. Joan Fontaine, Susannah York et Charlotte Gainsbourg font notamment partie de celles ayant déjà prêté leurs traits à la célèbre héroïne. Dans l'esprit de Mia Wasikowska, jeune actrice de 21 ans, tout ce passé, pourtant, n'existe pas. L'émotion ressentie est celle d'une nouvelle lectrice, vierge de tout ce que charrie déjà *Jane Eyre* en tant que mythe littéraire.

L'esprit du roman

Forcément, il y avait bel et bien un projet en chantier quelque part. Le réalisateur Cary Joji Fukunaga ironise même un peu quand on lui fait remarquer le nombre d'adaptations déjà existantes. « En effet, je crois qu'il y a obligation de produire une nouvelle version de *Jane Eyre* tous les cinq ans afin de maintenir une tradition établie depuis le début de l'histoire du cinéma! »

« Plus sérieusement, poursuit celui qui fut révélé par l'excellent film *Sin Nombre*, j'avoue avoir été surpris quand j'ai appris l'existence d'un si grand nombre de films tirés de *Jane Eyre*. J'en ai vu quelques-uns, bien sûr, dont celui que Robert Stevenson a fait avec Joan Fontaine dans les années 40, mais je ne savais pas qu'il y en avait déjà eu autant. »

Quand il a cherché des endroits de tournage en Angleterre, Fukunaga ne cache pas s'être alors questionné sur la pertinence de



PHOTO ALLIANCE VIVAFILMS

Mia Wasikowska incarne une jeune préceptrice qui tombe amoureuse d'un riche propriétaire de Thornfield Hall, M. Rochester (Michael Fassbender), dont elle assure l'éducation de la jeune protégée.

créer une nouvelle adaptation du célèbre roman.

« Tu veux être fidèle à l'auteure, mais tu te rends vite compte que tous les endroits visités ont déjà été utilisés dans d'autres adaptations de *Jane Eyre*! Évidemment, la question, alors, se pose: comment diable parvenir à jeter un regard frais sur une œuvre aussi connue? »

Le cinéaste a trouvé sa réponse en restant fidèle à l'esprit du roman, tout en faisant écho à la modernité contenue dans le scénario de Moira Buffini (*Tamara Drewe*).

« L'atmosphère du roman est beaucoup plus sombre que celle qu'on trouve dans la plupart des films qui en ont été tirés, fait-il remarquer. Un peu comme une amorce à l'ère gothique. Par la suite, on a eu tendance à en faire une œuvre beaucoup plus romanesque au cinéma, un peu à la Jane Austen. »

Une bonne histoire

Pour Mia Wasikowska, la modernité du personnage expliquerait sa pérennité. L'actrice fut en tout cas chavirée par le parcours de cette jeune préceptrice tombant amoureuse de M. Rochester (Michael Fassbender), riche propriétaire de Thornfield

Hall, dont elle assure l'éducation de la jeune protégée.

« Parfois, une œuvre me bouleverse complètement et j'ai immédiatement l'impression de comprendre le personnage, même si sa vie n'a rien à voir avec la mienne, note l'actrice. Dans le cas de *Jane Eyre*, il faut aussi faire écho à l'état d'esprit de l'époque. La transformation s'opère dès que tu enfiles le costume. Les vêtements ont une influence directe sur la posture de ton

J'estime que cette version est tout à fait en phase avec notre temps. Et j'espère qu'elle saura séduire les gens de mon âge. »

De son côté, Cary Joji Fukunaga affirme comprendre l'étonnement que suscite sa présence dans ce projet après avoir offert au monde un drame âpre et très contemporain comme *Sin Nombre*. Mais il y voit néanmoins une logique.

« Mes envies de cinéma ne se limitent pas à un style, dit-il. On m'a évidemment fait

« Si cette histoire a été racontée autant de fois, c'est peut-être parce qu'elle possède la vertu de refléter aussi l'époque dans laquelle on vit. » — Mia Wasikowska

corps, sur ta façon de marcher, de parler, de respirer, même.

« À mes yeux, poursuit-elle, *Jane Eyre* n'est toutefois pas un film à caractère historique au sens où on l'entend habituellement. Il s'agit tout simplement d'une bonne histoire. Et si celle-ci a été racontée autant de fois, c'est peut-être parce qu'elle possède la vertu de refléter aussi l'époque dans laquelle on vit. C'est là où se situent les différences entre toutes ces adaptations, je crois.

plusieurs propositions, la plupart pour des films se déroulant dans les milieux de la drogue latino-américains. Or, rien ne me semblait intéressant. Pourquoi aurais-je envie d'enchaîner avec *Sin Nombre 2*? Je préfère de loin arriver là où l'on ne m'attend pas. »

Jane Eyre prend l'affiche le 25 mars.

Les frais de voyage ont été payés par Alliance Vivafilm (Focus Features).

LE PRIX DU PUBLIC TÉLÉ-QUÉBEC
MEILLEUR DOCUMENTAIRE
RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 2011

Godin
documentaire sur la vie et l'œuvre du député-poète
Gérald Godin

À L'AFFICHE AU BEAUBIEN!
UN FILM DE SIMON BEAULIEU PRODUIT PAR MARC-ANDRÉ FAUCHER ET BENJAMIN HOGUE

LE FILM #1 DANS LE MONDE

MISSION:LA

MISSIONLA.CA

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

RANGO
UN FILM DE GORE VERDINE

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LE GUIDE HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA

Bouleversante grisaille

JO POUR JONATHAN

★★★½

Drame de Maxime Giroux. Avec Raphaël Lacaille, Jean-Sébastien Courchesne. 1h19.

JOSÉE LAPOINTE

Jonathan (Raphaël Lacaille) est un ado désœuvré qui vit dans une banlieue triste et grise de la deuxième couronne. Passionné de voitures, il assiste régulièrement à des courses – parfois illégales, parfois officielles – avec son frère Thomas. Il glande dans les stationnements de centres commerciaux avec son meilleur ami, avec qui il se la joue pickpocket, et traîne sa gueule marabout sans autre but que d'obtenir son permis de conduire.

Œuvre âpre d'où les dialogues sont pratiquement absents, *Jo pour Jonathan* est tout sauf aimable. Mais ce premier film de Maxime Giroux porte en lui une grande force dramatique et un parti pris esthétique rigoureux qui lui ont permis de vivre une belle vie dans les festivals depuis un an. Ses multiples tons de gris – gracieuseté de la directrice photo Sara Mishara – et le vide désespérant dans lequel vivent ses personnages rappellent d'ailleurs l'excellent *Tout est parfait*, d'Yves-Christian Fournier. Il partage aussi avec ce film qui traitait du suicide



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le premier film de Maxime Giroux, *Jo pour Jonathan*, porte en lui une grande force dramatique et un parti pris esthétique rigoureux.

chez les jeunes une approche crue et sans fard qui s'apparente au documentaire, et qui rend son propos, essentiel, d'autant plus dur à avaler.

Jo pour Jonathan est centré sur l'omniprésence de la voiture dans la vie d'une jeunesse qui tourne à vide,

mais la désolation culturelle et l'absence de repères ne sont pas son seul sujet. Car après un accident qui laisse son frère lourdement handicapé, Jonathan fera face à un choix déchirant. Cette rupture de ton rend la deuxième partie du film beaucoup plus poignante:

seul devant son dilemme moral, sans mots pour mettre le doigt sur les émotions qui l'habitent, Jonathan traverse une intense période de réflexion. Raphaël Lacaille, dont c'est le premier rôle au cinéma, rend parfaitement le désarroi du jeune homme.

«Tu conduis comme si tu étais dans un jeu vidéo», dit l'examinatrice à Jonathan avant de lui refuser son permis. Quand la réalité finira par le rattraper, elle lui fera très mal. Tout comme ce film sans concession qui parle d'une réalité qu'on ne veut pas voir.

Le poète en mouvement

GODIN

★★★½

Documentaire de Simon Beaulieu. 1h15.

ANDRÉ DUCHESNE

Godin en voiture. Godin en avion. Godin en vélo. Godin marchant dans son comté.

L'homme, le poète, le penseur, le ministre, le député, celui qui a ouvert son cœur et son esprit avant tout le monde aux communautés culturelles, Gérard Godin était en perpétuel déplacement. Métaphore voulue ou non, l'idée de l'homme en mouvement est au cœur de ce très beau documentaire de Simon Beaulieu consacré au député-poète mort le 12 octobre 1994.

Tiens, le voilà encore, Godin, descendant une ruelle enneigée, sa compagne Pauline Julien à son bras. Le pas est vif, la conversation endiablée. Toute l'essence de l'homme, toute l'essence du film, toute l'image du Québec en marche vers un ailleurs meilleur est dans cette image-là.

Il y a des biographies incontournables, nécessaires. Godin étant plus grand que nature, Simon Beaulieu n'avait pas intérêt à rater son coup. L'ensemble est franchement réussi.

Soyons honnête. Dans sa facture, ce documentaire ne casse pas la baraque. La recette est classique. Films



Gérard Godin et sa compagne Pauline Julien dans le documentaire *Godin*, de Simon Beaulieu.

d'époque, photos tirées de la collection familiale, entrevues avec des amis, des frères d'armes et des proches (Jacques Parizeau, Denys Arcand, Jacques Godbout). Mélangez le tout et vous avez un résultat acceptable, mais il manque encore le sel. Beaulieu l'a trouvé dans ces exceptionnels documents d'archives. On pense à ces bouts de films, à ces images drôles et tendres de Godin au volant d'une voiture sport, cravate au vent.

Ce sel, le réalisateur l'a aussi trouvé dans les chansons de

Pauline Julien, compagne de toujours du poète. Écoutez ces mots qui se juxtaposent avec douceur aux images. Autre idée bien exploitée que celle de faire lire par des proches des extraits de livres de Godin.

Au rayon des faiblesses, on notera la contextualisation exagérée qui marque toute la première partie. Ces images mille fois vues du samedi de la matraque... On aurait pris moins d'archives et plus de mots de Godin. D'ailleurs, cela a un impact sur la seconde partie (la période politique). Peu

de choses sur le Godin ministre. La fronde de 1987 contre Pierre-Marc Johnson est expédiée en une petite minute.

Mais on comprend que l'auteur a préféré concentrer son travail sur Godin l'homme, proche des gens. Il y revient sans cesse. Si ce documentaire aborde aussi la Révolution tranquille, il est déjà ailleurs. Il aborde une espèce de post-émancipation du peuple où Godin, humblement, joue son rôle, pour rappeler aux gens leur valeur. Et c'est bien ainsi.

Honorable mais prévisible

THE LINCOLN LAWYER

VF: LA DÉFENSE LINCOLN

★★★

Drame réalisé par Brad Furman. Avec Matthew McConaughey, Ryan Phillippe, Marisa Tomei. 1h58.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Un solide drame judiciaire, raconté de façon classique, dont le coup de théâtre est un peu prévisible. Voilà ce qu'est *The Lincoln Lawyer*, premier film hollywoodien de Brad Furman, jeune cinéaste remarqué grâce au film indépendant *The Take*.

Dans cette adaptation du roman de Michael Connelly, dont le scénario a été écrit par John Romano (*Hill Street Blues*, *L.A. Law*), Matthew McConaughey incarne Michael «Mick» Haller, avocat qui défend les causes de criminels sévissant dans les quartiers les plus chauds du centre-ville de Los Angeles. Il mène pratiquement ses affaires du siège arrière de la vieille Lincoln que son chauffeur conduit. D'où le titre. Une affaire inattendue lui tombe dans les mains: la défense d'un jeune playboy de Beverly Hills (Ryan Phillippe) issu d'une famille riche, accusé du meurtre d'une prostituée.

Évidemment, l'accusé clame son innocence et plaide le guet-apens. Or, la cause se révélera plus complexe qu'elle n'y paraît. Et mettra en scène quantité de personnages, incarnés parfois par d'excellents acteurs dans de petits rôles. Certains d'entre eux sont d'ailleurs si peu exploités qu'on soupçonne les producteurs d'avoir l'intention de porter à l'écran les autres bouquins que Connelly a écrits en utilisant la même galerie de personnages. Marisa Tomei est sous-utilisée dans le rôle d'une procureure avec qui Haller a déjà vécu. Josh Lucas l'est tout autant dans le rôle de l'avocat adverse.

La réalisation de Furman est compétente, même si elle emprunte parfois un peu trop le style télévisuel. L'utilisation de gros plans se révèle carrément abusive. Même s'il est difficile de renouveler le genre de façon significative, *The Lincoln Lawyer* reste un film honorable. À l'image de la solide performance de Matthew McConaughey.

Un peu limite, quand même...

LIMITLESS

VF: SANS LIMITES

★★½

Suspense réalisé par Neil Burger. Avec Bradley Cooper, Abbie Cornish, Robert De Niro. 1h45.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Une pilule permettant d'exploiter son plein potentiel physique et intellectuel en faisant fonctionner le cerveau au maximum de ses capacités. Tel est l'élément central de cette adaptation cinématographique du roman d'Alan Glynn, *The Dark Fields*, écrite par Leslie Dixon et réalisée par Neil Burger (*The Illusionist*).

L'idée est bonne. Mais les artisans de ce film ont voulu ratisser trop large. L'intrigue se resserre autour d'Eddie Mora (Bradley Cooper), écrivain en panne d'inspiration dont la vie change le jour où,



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Limitless n'exploite pas à sa pleine mesure la bonne idée qui est à sa base.

par un concours de circonstances, il découvre cette mystérieuse pilule, appelée «N2T».

Les effets sont spectaculaires mais temporaires. Doté d'un approvisionnement de plusieurs mois, Eddie est enfin en mesure d'écrire le bouquin

tant espéré, assimile des langues étrangères en quelques jours, fait fortune à la Bourse et acquiert même la faculté d'anticiper les événements.

À partir de ce point-là, le récit emprunte une logique un peu étrange. L'écrivain décide en

effet d'abandonner son métier pour devenir un requin de la finance. Il devient même, dans la foulée, le bras droit de l'un des plus puissants nababs du pays (Robert De Niro, sous-utilisé), juste au moment où ce dernier prépare dans les coulisses l'une des plus importantes transactions financières de l'histoire.

Puis, des lascars à la solde d'organisations criminelles se lancent à la poursuite d'Eddie, détournant ainsi le récit vers une banale intrigue de série B. À vrai dire, certains revirements font sourire tellement ils ont des allures grotesques.

S'il se révèle parfois intéressant sur le plan visuel, ce film n'exploite finalement son sujet que pour nourrir sa dose de frissons et de scènes d'action. On aurait aimé qu'à l'instar du personnage principal, *Limitless* (*Sans limites* en version française) utilise son plein potentiel. Avec ou sans potion magique.

Passionnant voyage en Italie

COPIE CONFORME

★★★★
Drame psychologique réalisé par Abbas Kiarostami. Avec Juliette Binoche, William Schimell, Jean-Claude Carrière. 1h42.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Attention, un film peut en cacher un autre. Pour son premier film tourné à l'extérieur de l'Iran, le grand cinéaste Abbas Kiarostami a choisi de décliner le thème de la « copie » sous toutes ses formes. Dans l'art d'abord. À travers un livre (intitulé *Copie conforme*) portant sur le thème de l'imitation dans les œuvres, que vient défendre son auteur à l'occasion d'une conférence organisée à Florence. Il y a la vie aussi. Les schémas reproduits depuis des générations pour trouver la clé du bonheur conjugal, illustrés ici par des nouveaux mariés se faisant tous prendre en photo au même endroit. Il y a également ce questionnement à propos de la « copie » de lui-même qu'un individu devient parfois quand il avance en âge. Et les efforts qu'il met pour tenter de retrouver la grâce de sa jeunesse ou, à tout le moins,



William Schimell, chanteur d'opéra qui fait ses débuts à l'écran, et Juliette Binoche dans une scène de *Copie conforme*.

l'émotion liée à la « belle époque » de sa vie. Et puis, il y a le cinéma. *Voyage en Italie* de Roberto Rossellini notamment. Qui a visiblement servi d'inspiration au réalisateur du *Goût de la cerise*.

Pour entraîner le spectateur dans sa réflexion, Kiarostami installe un dispositif intrigant, parfois déstabilisant,

et pourtant d'une étonnante simplicité en apparence. Un homme et une femme se rencontrent. Lui, c'est l'écrivain britannique venu en Toscane donner une conférence à la suite de la parution de son livre. Elle est une galeriste française installée en Italie depuis cinq ans, mère d'un ado. Cette femme sans nom

propose à l'auteur une escapade de quelques heures à Lucignano, petit village où les amoureux se rendent habituellement pour convoler en justes noces car l'endroit est réputé « chanceux ».

Le cadre est différent, certes, mais le vocabulaire kiarostamien reste intact. La route, l'intérieur de la voiture où les

personnages sont filmés de près, les inconnus croisés par hasard, l'attention au paysage géographique, à l'architecture. Une conversation entre la femme et la patronne d'un café au regard aiguisé fera tout basculer. La discussion se transforme alors en chicane de couple. Réelle peut-être. Ou peut-être aussi inventée. L'auteur cinéaste préfère garder le mystère. À cet égard, *Copie conforme* prête flanc à plusieurs niveaux de lecture.

L'un de ceux-là est très certainement lié à la nationalité même du cinéaste. En attribuant clairement le rôle de « leader » du couple à la femme (elle choisit l'endroit, décide de l'itinéraire, conduit la voiture, fait sa propre « mise en scène », et verbalise sa quête d'amour), Abbas Kiarostami affiche clairement ses couleurs face au régime iranien et ses politiques particulièrement répressives envers les femmes.

Lauréate du prix d'interprétation féminine à Cannes l'an dernier, Juliette Binoche trouve ici l'un de ses plus beaux rôles. Face à elle, William Schimell, chanteur d'opéra faisant ses débuts à l'écran, est convaincant. Sans trop en voir l'air, *Copie conforme* soulève des questions existentielles passionnantes.

Délit de fuite

LA VÉRITÉ

★★★ ½

Drame de Marc Bisailon. Avec Pierre-Luc Lafontaine, Geneviève Rioux, Émile Mailhot. 90 minutes.

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Avertissement : cette production québécoise ne contient aucun Claudé Legault, et encore moins de Patrick Huard. Blague mesquine à part, cela fait quand même un bien fou de voir un

Tard dans la nuit, complètement abrutis, les chenapans iront faire du grabuge dans une demeure petite-bourgeoise momentanément vacante. Par accident, sans penser à mal, ils bousculeront un voisin inquiet, le laissant là avant de fuir à toutes jambes les lieux du méfait. Oui, il s'agit d'un délit de fuite.

Inspiré librement d'un fait divers qui n'a pas fait chauffer les fournaises de la manchette, *La vérité* est le deuxième long métrage de Marc Bisailon. À la fois thriller et tragédie, *La vérité* a de nombreux mérites : excellent scénario (quoiqu'un peu

tu-vu». Trame sonore délicate, introspective, qui ne se mêle pas de beurrer épais, mais de souligner subtilement les moments intenses. Interprétation naturelle et spontanée d'acteurs et d'actrices visiblement dirigés par un bon chef d'orchestre.

Seul hic, le long métrage souffre de ce qu'on aime nommer le « centre mou », à savoir une sorte de vague et de flou élastique qui s'étire entre la première partie et le final troublant au moment où le film perd un peu de rythme et s'égaré inutilement en une historiette d'amour entre Gabriel et une jeune fille, une aventure sentimentale de la maman de Gabriel (Geneviève Rioux) et autres imbroglios qui n'apportent rien de substantiel au récit. À notre humble avis, le scénario aurait dû être épuré et ne s'en tenir qu'à l'intrigue ; on comprend très vite, dès les quinze premières minutes, la nature des personnages, pourquoi en ajouter? Cela dit, *La vérité*, film sans vedette, sans paillette, confirme le talent de Bisailon, un vrai amoureux du cinéma sur qui on pourra compter.



PHOTO FOURNIE PAR FILMOPTION

À la fois thriller et tragédie, *La vérité* a de nombreux mérites : excellent scénario (quoiqu'un peu amolli au milieu) et dialogues parfaitement crédibles. Ci-dessus, Gabriel et sa mère (Pierre-Luc Lafontaine et Geneviève Rioux).

Le film de Marc Bisailon rappelle le *Paranoid Park* de Gus Van Sant, ce qui n'est pas précisément un reproche...

film d'ici avec, dans les rôles principaux, des acteurs plus ou moins connus. *La vérité*, de Marc Bisailon, rappelle un peu le *Paranoid Park* de Gus Van Sant, ce qui n'est pas précisément un reproche...

amolli au milieu) et dialogues parfaitement crédibles, ce qui est assez rare quand il est question des « jeunes » et de leur métalangage, rien ici ne paraît artificiel. Mise en scène humble, sans excès de style, sans « m'as-

Deux ados du 450 (Saint-Hyacinthe), Gabriel et Yves (Pierre-Luc Lafontaine et Émile Mailhot, fabuleux), probablement puceaux et rendus blasés par la platitude étouffante de l'école secondaire, s'amuse un soir jusqu'à l'ivresse (ne jamais mélanger alcool et champignons magiques!).

« TROIS ANS APRÈS LA LÂCHÉTÉ, MARC BISAILLON REVIENT EN FORCE AVEC LA VÉRITÉ, UN FILM PUISSANT AU STYLE NATURALISTE. »
Martin Bilodeau - *Le Devoir*

la vérité

Pierre-Luc LAFONTAINE Émile MAILHOT Geneviève RIOUX Juliette GOSSÉLIN Louise LAPARÉ Denis TRUDEL

un film de Marc Bisailon

www.verite-lefilm.com Visitez nous sur f

L'UN DES FILMS LES PLUS ACCLAMÉS DE L'ANNÉE!

« BRAVO BARDEM! »
Une remarquable interprétation digne d'un Oscar®
— Peter Travers, ROLLING STONE

« UN CHEF-D'ŒUVRE CONTEMPORAIN. »
— Matt Holzman, NPR

« UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT. »
— Steve Pond, THE WRAP

« MAGNIFIQUE ET BRILLANT. »
— Mick LaSalle, SAN FRANCISCO CHRONICLE

« LE MEILLEUR FILM À JAMAIS DE INÁRRITU »
— Michael Giltz, THE HUFFINGTON POST

« SAISSANT »
— T'Cha Dunlevy, THE GAZETTE

★★★★★
— Jay Stone, OTTAWA CITIZEN

★★★★★
— Phil Brown, METRO

★★★★★
— Chris Knight, NATIONAL POST

★★★★★
— Susan G. Cole, NOW MAGAZINE

★★★★★
— Josef Braun, VUE WEEKLY

★★★★★
— Katrina Onstad, EYE WEEKLY

UN FILM DE INÁRRITU

BARDEM BIUTIFUL

DU RÉALISATEUR DE « AMOURS CHIENNES », « 21 GRAMMES » ET « BABEL »

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE

VERSION ORIGINALE ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

VERSION FRANÇAISE CINÉMA PINE STE-ADELE

VERSION ORIGINALE ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC LE FORUM 22

CINÉMA ST-EUSTACHE

CINÉMA LAURENT VICTORIAVILLE

MEGA-PLÉX* GUZZO JACQUES CARTIER 14

CINÉMA CAPITOL SHERBROOKE

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

9 PRIX JUTRA • 12 PRIX GÉNIE
GAGNANT DE 11 PRIX INTERNATIONAUX
4 500 000\$ AU BOX OFFICE!

★★★★★ — THE GAZETTE
★★★★★ — RUE FRONTENAC
★★★★★ — LA TRIBUNE
★★★★★ — LA PRESSE
★★★★★ — LE SOLEIL
★★★★★ — ICI WEEKEND (24H)
★★★★★ — JOURNAL DE MONTRÉAL
★★★★★ — LECINEMA.CA

« UN GRAND FILM QUÉBÉCOIS. »
— MARC CASSIV, LA PRESSE

LUBNA MÉLISSA MAXIM RÉMY
AZABAL DÉSORMEAUX-POULIN GAUDETTE GIRARD

INCENDIES

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE UNE PRODUCTION MICRO_SCOPE

13 ANS PRÉSENTÉ À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CONCORSO CINEASTI DEL PRESENTE FESTIVAL DEL FILM I LOCARNO

CINEMA AND THE CITY AWARD THESSALONIKI FILM FESTIVAL

PRIX MEILLEUR FILM AQCC FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

MEILLEUR ACTEUR WHISTLER FILM FESTIVAL

PRIX GILLES-CARLE RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

« Un film puissant, intelligent et évocateur. »
La Presse

« Raphaël Lacaille est impressionnant. »
Variety

« Inoubliable! Giroux possède la profondeur et le contrôle d'un grand cinéaste. »
Quiet Earth

UN FILM DE MAXIME GIROUX

PRODUIT PAR PAUL BARBEAU ET MAXIME GIROUX

JO POUR JONATHAN

RAPHAËL LACAILLE JEAN-SÉBASTIEN COURCHESNE

JEAN-ALEXANDRE LÉTOURNEAU VANESSA PILON

FILMS Boutique SOBC Québec TELUQUE

Venez rencontrer l'équipe du film aux représentations du samedi à 17h20 et 19h au Cinéma Parallèle

www.jopourjonathan.com

À L'AFFICHE!

CINÉMA PARALLÈLE 3336 BISSONVILLE RD. 514-847-2728

CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060

CINÉMA LE CLAP

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

PAROLES DE CINÉPHILES

CATHERINE SCHLAGER

UNKNOWN : DÉNOUEMENT IMPRÉVU

Gilles Quintal

Wow! Quel bon film! Je m'attendais à laisser mon intelligence à la porte pour savourer un petit film d'action. Malgré quelques invraisemblances, j'ai été agréablement surpris par le scénario et le dénouement imprévu. Excellent jeu de Liam Neeson et Diane Kruger. Un film à voir.



PHOTO AP

BIUTIFUL : INTENSE SATISFACTION

Marie Thibault

J'ai eu au départ des difficultés à suivre le fil. Il m'a fallu à peu près trois quarts d'heure pour enfin le cerner. Puis, petit à petit, l'histoire et ses personnages ont pris corps. Tout a fini par s'éclaircir et ce ne fut qu'intense satisfaction et surtout admiration pour le jeu de Javier Bardem, admirable dans son rôle de père, dans cette Barcelone infiniment sombre qui ne l'est pourtant pas. J'ai beaucoup aimé ce film.



PHOTO AP

SANS QUEUE NI TÊTE : FROID, CYNIQUE ET GLACIAL

Gilles Quintal

Avec son titre évocateur, ce film trace un parallèle entre psychanalyse et prostitution. Isabelle Huppert maîtrise parfaitement son rôle de prostituée vieillissante et désabusée. Les quelques pointes d'humour viennent alléger le ton froid, cynique et parfois même glacial. En quittant la salle, je me suis demandé si tous les métiers impliquant une prestation de services en échange d'argent pourraient soutenir la même comparaison... Honnêtement, ma promenade dans une rue Beaubien inondée du soleil printanier m'a fait plus de bien que ce film sans queue ni tête!

ANGLE MORT : UN NAVET

Josée Lacroix

Film à petit budget et ça paraît! Un scénario décousu, des scènes prévisibles du début à la fin (aucun suspense pour moi!), des paysages tel un village fantôme. Des longueurs dans ce film qui n'en finissent plus, tel un match d'impro quand on cherche une réplique! Des acteurs qui ne sont pas du tout crédibles et, en plus, on doit supporter des sous-titres! Et que dire de la fin, même fin qu'un film d'horreur classique... rien de neuf! Bref, j'ai été très déçue, heureusement que j'avais gagné mes billets!



ANGLE MORT ET LES CRITIQUES QUI TUENT

Jocelyne Bergeron

J'ai été témoin la semaine passée de l'impact des critiques concernant le film *Angle mort*. J'ai trouvé que les informations étaient négatives sans relever d'éléments positifs ni au moins faire ressortir quelle clientèle pourrait apprécier ce divertissement. J'ai aimé le film comme plusieurs personnes de la salle. En plus de n'avoir nommé que du négatif, vous donnez la parole aux cinéphiles pour ne choisir qu'un commentaire négatif. Quelle déception qui m'amène à me dire que je ne lirai plus vos commentaires. Peut-être que les journalistes sont maintenant trop vieux pour nuancer et faire un peu plus de place au cinéma québécois.

Taschereau V-S-D 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, L-Ma-Me-J 19h20, 21h30, V-S 23h40 **Pine Ste-Adèle** V-L-Ma-Me-J 19h30, S-D 15h00, 19h30

LINCOLN LAWYER, THE (VOA) ★★★

EN PRIMEUR
Banque Scotia Montréal 13h10, 15h55, 19h10, 22h10 **Cavendish** V 15h50, 19h00, 21h45, S-D 13h10, 15h50, 19h00, 21h45, L-Ma-Me-J 19h00, 21h45 **Colisée Kirkland** V-D-L-Ma-J 13h20, 15h55, 19h10, 21h40, S 12h40, 15h10, 19h10, 21h40, Me 13h00, 15h55, 19h10, 21h40 **Colossus Laval** 13h10, 16h10, 19h20, 22h15 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Marché Central** 13h10, 15h30, 19h10, 21h30 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Pine Ste-Adèle** V-L-Ma-Me-J 19h30, S-D 15h00, 19h30 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h25, S-D 12h50, 15h50, 18h45, 21h25

LORD OF THE DANCE IN 3D (VOA)

Banque Scotia Montréal D 13h00, J 19h00 **Cinéma St-Laurent** D 13h00, **Cinéplex Odéon Brossard** D 13h00, J 19h00 **Colisée Kirkland** D 13h00, J 19h00 **Pine Ste-Adèle** D 13h00

MARS NEEDS MOMS (VOA) ★★½

AMC Forum V-S-D 11h00, 13h30, 15h45, 18h15, 20h45, L-Ma-Me-J 13h30, 15h45, 18h15, 20h45

MARS NEEDS MOMS 3D (VOA) ★★½

(MARS NEEDS MOMS)
AMC Forum 12h00, 14h30, 16h50, 19h15, 21h45 **Carrefour Angrignon** V-S-D 12h45, 15h00, 17h15, 19h25, 21h35, L-Ma-Me-J 18h45, 21h05 **Cinéma Côte des Neiges** V-S-D-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, L-J 19h00, 21h00 **Colisée Kirkland** 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25 **Colossus Laval** V-L-Ma-Me-J 13h55, 16h25, 18h45, 21h15, S-D 11h35, 13h55, 16h25, 18h45, 21h15 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, V-S 23h50

MÉCHANT MENTEUR (VF) ★★½

(JUST GO WITH IT)
Capitol St-Jean V-S-D-Ma-Me 13h00, 15h45, 19h00, 21h35, L-Me-J 19h00, 21h35 **Carnaval** V-L-Ma-Me-J 18h50, S-D 13h05, 18h50 **Carrefour Angrignon** 19h25, 22h00 **Carrefour Dorion** 18h45, 21h25 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45, S-D 12h25, 17h05, 19h25, 21h45 **Cinéma Beloeil** 15h50, 18h55, 21h30 **Cinéplex Odéon Brossard** V-D-L-Ma-Me-J 13h15, 16h00, 19h05, 21h50, S 12h20, 19h05, 21h50 **Colossus Laval** V-S-D-L-Ma-J 12h40, 15h30, 19h30, 21h30, Me 12h40, 15h30, 21h30 **Delson** 19h20, 21h50 **Langelier** 21h20 **Le Paris** V-S-D-Ma-Me-J 18h45, 21h20, L 21h20 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, S-D 13h05, 15h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h30, V-S 23h45 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h30, V-S 23h45 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h30, V-S 23h45 **Méga-Plex Terrebonne** V-S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h30, V-S 23h45 **St-Eustache** 12h30, 15h30, 19h10, 21h30 **Starcité Montréal** 13h15, 16h10, 19h05, 22h00 **Triomphe** V-D-L-Ma-Me 16h30, 19h00, 21h30, S 19h00, 21h30, J 16h30, 21h30, V-S 23h50

MISSION: LOS ANGELES (VF) ★★★

(BATTLE: LOS ANGELES)
Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h30, 16h05, 19h10, 21h40, L-J 13h30, 16h05, 19h10 **Capitol St-Jean** V-S-D-Ma 13h00, 15h40, 19h00, 21h25, 15-Me-J 19h00, 21h25 **Carnaval** V 15h30, 18h50, 21h10, S-D 13h05, 15h30, 18h50, 21h10, L-Ma-Me-J 19h25, 21h30, V-S 23h35 **St-Eustache** 12h10, 14h20, 16h30, 19h20, 21h40 **Carrefour Dorion** V-L-Ma-Me-J 18h50, 21h30, S-D 13h15, 16h00, 18h50, 21h30 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45, S-D 12h25, 17h05, 19h25, 21h45 **Cinéma Beloeil** 13h05, 15h45, 18h55, 21h30, V-S 23h40

19h05, 21h40 **Cinéma St-Laurent** V-L-Me-J 19h05, 21h30, S-D-Ma 13h30, 16h00, 19h05, 21h30 **Cinéplex Odéon Brossard** V-D-L-Ma-Me-J 13h10, 15h55, 19h30, 22h10, S 13h10, 15h55, 19h30 **Cinestars St-Basile** V-S-D-Ma-Me 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40, L-J 19h30, 21h40 **Colossus Laval** 13h05, 16h05, 18h55, 21h45 **Delson** V-L-Ma-Me-J 18h50, 21h15, S-D 13h05, 15h30, 18h50, 21h15 **Langelier** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25 **Le Paris** V-S-D-L 12h45, 15h20, 18h45, 21h20, Ma-Me-J 18h45, 21h20 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, S-D 13h05, 15h30, 19h05, 21h30, V-S 23h55 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h30, 19h05, 21h30, V-S 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h30, 19h05, 21h30, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, V-S 23h55 **Méga-Plex Terrebonne** V-S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Pine Ste-Adèle** V 20h15, S-D-L-Ma-Me-J 15h45, 20h15 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h40, S-D 12h55, 16h00, 19h05, 21h40 **Quartier Latin** V-D-L-Ma-Me-J 12h50, 15h45, 19h00, 21h45, S 11h45, 14h20, 19h00, 21h45 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h20, 16h05, 18h55, 21h35, L-Me-J 18h55, 21h35 **St-Eustache** 12h25, 15h15, 19h05, 21h45 **St-Hyacinthe** V-D-L-Ma-Me-J 13h05, 15h40, 19h15, 21h35, S 19h15, 21h35 **Starcité Montréal** 12h30, 13h05, 15h35, 16h10, 18h50, 19h20, 21h45, 22h15 **St-Thérèse** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Triomphe** 14h00, 16h30, 19h05, 21h35, V-S 23h55

MONDE DE BARNEY, LE (VF) ★★★

(BARNEY'S VERSION)
Cinéma Princess D 15h30, L 19h00

NO STRINGS ATTACHED (VOA) ★★½

AMC Forum V-S-D 11h20, 14h05, 16h55, 19h40, 22h25, L-Ma-Me-J 14h05, 16h55, 19h40, 22h25 **Dollar** Cinéma 19h50, V-S 23h40

NUMÉRO QUATRE (VF) ★★½

(I AM NUMBER FOUR)
Cinéplex Odéon Brossard 21h10 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h30, V-S 23h35 **Méga-Plex Jacques-Cartier** 19h05, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Terrebonne** V-S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h30, V-S 23h35 **St-Bruno** 18h45, 21h30 **St-Eustache** 12h30, 15h30, 19h10, 21h30 **Starcité Montréal** 13h15, 16h10, 19h05, 22h00 **Triomphe** V-D-L-Ma-Me 16h30, 19h00, 21h30, S 19h00, 21h30, J 16h30, 21h30, V-S 23h50

PAUL (VOA) ★★½

EN PRIMEUR
Banque Scotia Montréal 12h40, 15h20, 19h05, 21h40 **Carrefour Angrignon** V-S-D 13h20, 16h20, 19h20, 21h50, L-Ma-Me-J 19h20, 21h50 **Cavendish** V 16h30, 19h30, 21h50, S-D 13h40, 16h30, 19h30, 21h50, L-Ma-Me-J 19h30, 21h50 **Cinéma Côte des Neiges** V-S-D-Ma-Me 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-J 19h10, 21h10 **Colisée Kirkland** V-S-L-Ma-Me-J 12h45, 15h10, 18h50, 21h10, D 13h00, 15h40, 18h50, 21h10 **Colossus Laval**

V-S-D-L-Ma-J 12h55, 15h45, 19h05, 21h45, Me 13h00, 15h45, 19h05, 21h45 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, V-S 23h30

PETITE ZONE DE TURBULENCES, UNE (VOF) ★★★

Cinéma St-Laurent L 19h00

PONETTE (VOF)

Cinéma du Parc V 18h00

QUELQUE PART (VF) ★★½

(SOMEWHERE)
Rafle J 19h00, 21h10

TRIEMPLE, LA (VOF) ★★★

Cinéma Beloeil L 13h00, 19h00

RANGO (VF) ★★½

Boucherville 13h05, 15h45 **Capitol St-Jean** V-D-Ma 13h15, 15h55, 19h05, S-L-Me-J 19h05 **Carnaval** V 15h35, S-D 13h10, 15h35 **Carrefour Dorion** V-Ma-Me-J 18h50, 21h20, S-D 13h10, 15h45, 18h50, 21h20 **Carrefour du Nord St-Jérôme** S-D 12h25, 14h45 **Cinéma Beloeil** 13h00, 15h35, 19h10, 21h35 **Cinéma St-Laurent** V-Me-J 18h55, S-D-Ma 13h35, 16h05, 18h55 **Cinéplex Odéon Brossard** V-D-L-Ma-Me-J 12h50, 15h20, 18h25, 21h00, S 14h40, 18h25, 21h00 **Cinéplex Odéon Brossard** V-L-Ma-Me-J 14h35, 17h10, 19h45, 22h15, S-D 12h00, 14h35, 17h10, 19h45, 22h15 **Cinestars St-Basile** V-S-D-Ma-Me 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, L-J 19h05 **Colossus Laval** V-L-Ma-Me-J 14h10, 16h40, 19h20, 22h00, S-D 11h30, 14h10, 16h40, 19h20, 22h00 **Delson** V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h40, S-D 13h25, 15h45, 19h25, 21h40 **Langelier** V-L-Ma-Me-J 19h05, S-D 13h00, 15h20, 19h00 **Le Paris** V-S-D-L 12h50, 15h25 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h35 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h35 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 18h55, S-D 13h10, 15h25, 19h00, 21h20, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h35 **Méga-Plex Pont-Viau** V 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, S-D 10h30, 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Taschereau** V 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, S-D 10h30, 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Terrebonne** V 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, S-D 10h30, 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 18h50, 21h15, S-D 13h15, 16h10, 18h50, 21h15 **Quartier Latin** V-D-L-Ma-Me-J 11h45, 14h15, 16h45, 19h15, 21h45, S 16h45, 19h15, 21h45 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h00, 15h35, 18h50, 21h30, L-Me-J 18h50, 21h30 **St-Eustache** V-D-Ma-Me-J 12h45, 13h30, 15h45, 16h00, 18h55, 21h15, S 12h45, 15h45, 18h55, 21h15, L 12h45, 15h45, 16h00, 18h55, 21h15 **Starcité Montréal** 13h10, 16h40, 18h50, 21h45 **St-Thérèse** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Triomphe** V-S-D-L-Ma-Me 14h00, 16h30, 19h00, 21h30, J 14h00, 16h30, 19h00, V-S 23h50

12h55, 15h15, 18h55, 21h15, S-D 10h30, 12h55, 15h15, 18h55, 21h15, V-S 23h30 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 10h30, 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Taschereau** V 12h55, 15h15, 18h55, 21h15, S-D 10h30, 12h55, 15h15, 18h55, 21h15, L-Ma-Me-J 18h55, 21h15, V-S 23h30 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h00, 16h05, 19h00, 21h20

RED RIDING HOOD (VOA) ★★½

Banque Scotia Montréal V-S-L-Ma-J 13h35, 16h40, 19h35, 22h15, D 12h45, 16h40, 19h35, 22h15, Me 13h35, 16h40, 19h35 **Cavendish** V 16h40, 19h20, 21h40, S-D 13h50, 16h40, 19h20, 21h40, L-Ma-Me-J 19h20, 21h40 **Cinéma Côte des Neiges** V-S-D-Ma-Me 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-J 19h15, 21h15 **Colisée Kirkland** 13h15, 16h00, 19h25, 21h45 **Colossus Laval** 13h20, 16h00, 19h10, 21h50 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, S-D 13h10, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Marché Central** 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Marché Central** 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, S-D 13h20, 16h35, 19h15, 21h30

RITE, THE (VOA) ★★½

AMC Forum 16h10, 19h00, 21h55

SANS LIMITES (VF) ★★

EN PRIMEUR
(LIMITLESS)
Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h20, 15h45, 19h20, 21h45, L 13h20, 15h45, 19h20, J 13h00, 15h45, 19h20 **Capitol St-Jean** V-S-D-Ma 13h05, 15h50, 19h10, 21h45, L-Me-J 19h10, 21h45 **Carrefour Angrignon** V-S-D 13h15, 16h15, 19h15, 21h45, L-Ma-Me-J 19h15, 21h45 **Carrefour Dorion** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h40, S-D 13h10, 15h55, 19h15, 21h45, L-Ma-Me-J 19h10, 21h40, S-D 13h10, 15h55, 19h15, 21h45 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-L-Ma-Me-J 19h2

CINÉMA

FLASH-BACK 2006



JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS DE PHILIPPE LIORET

Ce film de Philippe Lioret (*Welcome*) est une adaptation d'un roman d'Olivier Adam. Il décrit la profonde dépression dans laquelle sombre une jeune femme qui, à son retour de vacances, apprend la fuite de son frère jumeau de la maison familiale, provoquée à la suite d'une bête dispute avec le paternel. Toujours en symbiose avec son frangin, la jumelle se laisse lentement dériver, son corps se refusant pratiquement à la vie. Jusqu'au jour où une lettre arrive enfin. Lioret suit l'évolution psychologique de ses personnages de façon très attentive et tire le meilleur de ses acteurs. Mélanie Laurent, dans son premier grand rôle au cinéma, a d'ailleurs obtenu le César du meilleur espoir féminin, et Kad Merad, remarquable dans le rôle du père, a été sacré meilleur acteur dans un second rôle. — Marc-André Lussier

LE 20 MARS A 21H A TÉLÉ-QUÉBEC

Ode à Juliette



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

La première fois que je l'ai vue au cinéma, c'était dans *L'insoutenable légèreté de l'être* de Philip Kaufman, d'après le roman de Kundera. J'avais 15 ans. Elle en avait 10 de plus. Ce fut le coup de foudre instantané.

Ses yeux rieurs, pétillants d'intelligence, sa peau diaphane, son grand sourire timide, sa manière d'incliner la tête, une mèche de cheveux dans le visage. Sa façon toute subtile de serrer les lèvres en baissant le regard tandis que ses joues s'empourprent. Je l'ai trouvée irrésistible.

La première fois que je l'ai vue en personne, c'était au Festival de Cannes, en 2000, pour *Code inconnu* de Michael Haneke. Je l'ai photographiée avec mon appareil jetable. C'est la seule photo, floue, que je conserve d'un artiste.

Juliette Binoche est la plus grande actrice française de sa génération. Elle est, à mon sens, la plus grande actrice de sa génération tout court, toutes nationalités confondues. Pas parce qu'elle est belle comme le jour. Parce qu'elle est capable de défendre avec brio un scénario, en français comme en anglais, en passant sans effort du rire aux larmes, avec

toujours cette vérité, cette justesse, cette retenue, cette grâce, cette élégance, cette subtilité dans l'intonation, le regard et la gestuelle.

Je l'ai aimée, aveugle, dans *Les amants du Pont-Neuf* de Leos Carax; en veuve et mère déchirée par la perte d'un enfant dans *Bleu* de Krzysztof Kieslowski; en femme troublée par les menaces faites à son

Juliette Binoche est la plus grande actrice française de sa génération. Elle est, à mon sens, la plus grande actrice de sa génération tout court, toutes nationalités confondues.

mari dans *Caché* de Michael Haneke; même en chocolatière chez Lasse Halström et en infirmière militaire canadienne dans *The English Patient* d'Anthony Minghella (qui lui a valu l'Oscar du meilleur second rôle).

Je l'ai aimée chez Téchiné et chez Rappeneau, chez Klapisch et chez Leconte, chez Diane Kurys et chez Danièle Thompson. Mais elle n'a jamais été plus sublime, plus sensuelle, plus entière et mystérieuse que dans le

regard d'Abbas Kiarostami. Dans *Copie conforme*, film de faux-semblants, étrangement séduisant, sur le couple, réel ou fantasmé, Juliette Binoche fait la fabuleuse démonstration de l'étendue de son registre et du spectre de son jeu.

Elle est éblouissante, en gros plan, avec ou sans maquillage, jouant tour à tour l'admiratrice récalcitrante, l'enjôleuse machiavélique, l'amoureuse transie et la jalouse irraisonnable. Est-ce un vrai couple qu'elle forme avec James, cet intellectuel anglais, dandy séducteur à la chevelure d'argent, qui vient d'écrire un livre sur l'original et la copie dans l'art? Le mystère et le

non-dit font toute la force du film de Kiarostami (*Le goût de la cerise*, *Ten*).

Copie conforme, à l'affiche depuis hier, est une œuvre fascinante et énigmatique sur un homme et une femme, en Toscane. Sur leurs espoirs et leurs déceptions, leurs vérités et leurs mensonges, leur égoïsme et leur don de soi. Un tango de séduction et d'accès de colère, d'apitoiement et de nostalgie, de désespoir et de mélancolie, sur une toile de fond dont on ne peut valider l'authenticité.



Juliette Binoche

PHOTO ASSOCIATED PRESS

Ce premier film «européen» d'Abbas Kiarostami a été écrit sur mesure pour Juliette Binoche. On ne s'en étonne pas le moins du monde. C'est une partition d'une grande finesse, qui laisse toute la place au jeu de l'actrice, et à sa compréhension d'un personnage fragile teinté d'indignation, dépassé par les événements. Aux parts d'ombre de cette femme au mitan de la vie, d'une force sourde, au regard trouble laissant deviner un caractère affirmé, qui se remémore des temps plus heureux. Ceux des élans du désir.

C'est une magistrale performance d'actrice, qui a valu à Juliette Binoche le prix d'interprétation féminine au dernier Festival de Cannes. Elle est d'ailleurs la première comédienne à avoir remporté «le triplé» des grands honneurs des trois plus importants festivals de films du monde: Cannes, Venise et Berlin. Et elle n'a que 47 ans.

Son talent, immense, est incontestable. Ce qui n'empêche pas certains de la jalouser

ou de la mépriser. Dans une entrevue au magazine autrichien *Profil*, dans la foulée de son prix à Cannes, Gérard Depardieu s'en est pris violemment à «La Binoche». «Dites-moi quel est le secret de Juliette Binoche, a-t-il déclaré. Je me demande pourquoi elle est si respectée depuis tant d'années. Elle n'a rien! Rien du tout! (...) Elle n'est personne! Isabelle Adjani, elle, est géniale, même si elle est complètement perdue. Ou bien Fanny Ardant: elle est grandiose, extrêmement impressionnante. Mais Binoche? Qu'a-t-elle jamais eu pour elle?»

Par où commencer? Monocle Gérard, qui aime faire le coq, dit souvent n'importe quoi. Même quand il n'a pas trop bu. Sa question bête ne mérite pas une longue réponse. Celle-ci seulement: Juliette Binoche est unique, dans un monde de pâles imitations.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

JEUX VIDÉO

POKÉMON NOIR ET BLANC

DÉLIVREZ-LES TOUS!

Les admirateurs de la série peuvent maintenant se réjouir. Une toute nouvelle génération de Pokémon est arrivée sur DS. Élevant, du même coup, les normes déjà élevées de la série.



KEVIN MASSÉ

Qu'on le veuille ou non, les Pokémon font maintenant partie du paysage populaire depuis 1996. Toujours aussi en vogue chez les jeunes, Pikachu et ses amis semblent maintenant alimenter l'imaginaire d'amateurs de 7 à 25 ans. C'est peut-être pour cela que les protagonistes sont maintenant ados.

Cela explique peut-être également pourquoi les nouveaux ennemis, la Team Plasma, tiennent tant à libérer les Pokémon de l'emprise de leurs dresseurs. La secte de la Team Plasma veut-elle vraiment le bien-être de ces créatures? Tous ces combats entre Pokémon sont-ils si utiles? Le célèbre slogan «Collectionnez-les tous!»

est-il encore représentatif de bonnes valeurs? Tant de questions qui susciteront une certaine réflexion chez les joueurs de longue date et, peut-être, apporteront une valeur ajoutée à un scénario qui a le mérite d'être tout aussi naïf et amusant que ses prédécesseurs.

Comme la franchise nous y a habitués, ces versions Noire et Blanche nous offrent un jeu de rôle dans lequel nous interprétons un dresseur de Pokémon. Ce dernier doit partir à la découverte d'Unys, territoire où fourmillent ces petits monstres de poche. Sur les 649 Pokémon à découvrir, 156 sont nouveaux. Le design de ces derniers semble toutefois peu inspiré. Après les 450 Pokémon déjà existants, il est normal que l'inspiration s'essouffle.

Outre la machiavélique Team Plasma, nous sommes appelés à croiser en chemin des Pokémon sauvages tapis dans les herbes ou les eaux. Nous pouvons capturer ces petits personna-

ges afin de les entraîner et les ajouter à notre Pokédex, sorte d'encyclopédie Pokémon. De nombreux dresseurs voudront également tester leurs habiletés et des maîtres d'arène, s'ils sont vaincus, nous donneront les célèbres badges de dresseur. Les combats restent classiques. Ils gagnent en dynamisme avec des combats trois contre trois. Certes, le jeu est accessible à tous les âges, mais il n'est pas juvénile pour autant. Les créatures sont bien équilibrées et chaque affrontement doit être abordé de façon intelligente.

Parmi les améliorations, ces versions Noire et Blanche passent de l'univers 2D au 3D. Personne n'aura le mal du pays puisque le style épuré et 8 bits respecte l'aspect néo-rétro de la série. Le paysage change avec les saisons, ce qui a des répercussions sur l'affluence et l'apparence de certains Pokémon. Les néophytes comme les habitués apprécieront également l'interface qui est désormais si simple et compréhensible qu'elle est presque parfaite.

Il y aurait encore beaucoup de fonctionnalités à décrire sur ce RPG. Plusieurs modes Wi-Fi permettent de se mesurer ou d'échanger avec les différents dresseurs présents sur les serveurs de Nintendo ou encore avec des amis dans la cour d'école. Il est également possible de visionner les rêves de nos Pokémon.

Que ce soit en Noir ou en Blanc, cette dernière mouture *Pokémon* est excellente. Les petits comme les grands, les érudits comme les novices, tous y trouveront leur compte. Sans l'ombre d'un doute, la Pokémania s'atrape très facilement.



★★★★
Concepteur: Game Freak
Éditeur: Nintendo
Console: DS
Cote: E (pour tous)
Traduit en français